ABONNEMENS

EDITION TRI-HEBDOMADAIRE.— Au Canada, un an, $4 six mois, $2.— Aux Etats-Unis, un an, $5 ; six mois, $2.50. En Angleterre, un an, $6 ; six mois, $3. — En France, un an $12 ; six mois, $6.

EDITION HEBDOMADAIRE. — Au Canada, un an, $2 ; six mois, $1. — Aux Etats-Unis, un an, $2.50 ; six mois, $1.25. — En Angleterre, un an, $3 ; six mois, $2.50. — En France, un an, $6 ; six mois, $2.50.

☞Les abonnemens datent du 1er et du 15 de chaque mois On ne reçoit pas d'abonnement pour moins de six mois.— Les lettres et envois non-affranchis sont refusés. Tout avis de discontinuation, pour être valable, devra être donné au moins un mois avant l'expiration du semestre commencé. Les frais de poste tout à la charge de l'abonné. On adresse les lettres et communications à DORION ET CIE., rue Ste.-Thérèse No. 7, Montréal, C. E

LE PAYS.

DORION et Cie., Propriétaires-Editeurs

ANNONCES

Première insertion 8 centins par ligne ; chaque insertion subséquente, 2 centins par ligne. Le carré de 20 lignes $30 pour l'année et $16 pour six mois ; le demi-carré de 10 lignes $18 pour l'année et $10 pour six mois, avec privilége d'un changement mensuel. Adresses professionnelles n'excédant pas 8 lignes, $10 pour l'année, $6 pour six mois et $1.50 pour un mois.

☞ Toute annonce envoyée à ce bureau sans être accompagnée d'un ordre mentionnant le nombre d'insertions requis sera publiée jusqu'à concurrence de six mois, à moins d'un avis au contraire, et l'annonceur chargé d'autant. Les propriétaires du *Pays* ne se tiennent pas responsables des erreurs qui pourraient se glisser dans les annonces légales ou autres. Les annonces *occasionnelles* devront être payées au comptant. Les lettres et envois non-affranchies sont refusés.

VOL. XIV. Edition Tri-Hebdomadaire. — MONTREAL, JEUDI MATIN, 8 JUIN 1865. No. 59.



9 mai 1865.

MEUBLES DE MENAGE.

ETABLISSEMENT CANADIEN DE C. E. PARISEAU, PROPRIÉTAIRE, 427, Rue Notre-Dame, 427, En face de l'Eglise des Recollets. MONTREAL.

A toujours en Magasin : Chaises, Sofas, Fauteuils, Tables, Bureaux, Bois de Lits, Garde-Robes, Lavemains, etc.

aa—49

AVIS.

LE soussigné informe respectueusement le public qu'il a ouvert son bureau de pratique au No. 259, rue St. Laurent et qu'il donnera spécialement son attention aux maladies de femmes et d enfants.

Consultations à toute heure et gratuites pour les pauvres.

DOCTEUR HÉBERT.

16 mai aa—50

COMPAGNIE

D'ASSURANCE MUTUELLE

CONTRE LE FEU DE LA

CITÉ DE MONTRÉAL.

DIRECTEURS :

BENJ. COMTE, Ecr., PRÉSIDENT,

HUBERT PARÉ., Ecr., LOUIS COMTE., Ecr.,

ANDRÉ LAPIERRE, Ecr.,

ALEX. DUBORD, Ecr., MIC. LEFEBVRE, Ecr.

J. F. DURAND, Ecr.,

THOS. McCREADY, Ecr. J. LARAMMÉE, Ecr.

LES Directeurs ci-dessus ont le plaisir de faire connaître à leurs concitoyens que ceux qui ont assuré leurs Propriétés à cette Compagnie depuis son établissement, en Octobre 1859, ont épargné des SOMMES CONSIDERABLES, puisqu'ils n'ont payé en général que la moitié de ce qu'ils auraient payé ailleurs, comme le prouve le tableau publié par la Compagnie et auquel on réfère. Ils invitent donc les citoyens de Montréal à se joindre à eux et à venir au Bureau de la Compagnie, No. 2, RUE ST. SACREMENT, prendre des informations qui leur seront très-avantageuses et qui leur seront données avec empressement.

P. L. LeTOURNEUX,
Secrétaire.

29 avril 1865 aa—43

RACCOMMODAGE DE MEUBLES



LE soussigné a le plaisir d'annoncer au public que, cédant à la sollicitation de ses amis, il a laissé la fabrique de meubles de M HILTON, où il a fait son apprentissage, pour OUVRIR une BOUTIQUE au coin des Rues

CRAIG ET ST. LAURENT.

au-dessus du MAGASIN de CERCUEILS, où il se chargera de RACCOMMODER les MEUBLES, de les BOURRER, de les VERNIR, de les POLIR, &c. Il fabrique deplus des MATELAS à ressorts, en crin et en paille. Les ordres que l'on voudra bien lui donner seront fidèlement exécutés.

Le soussigné se charge aussi de venir, polir et réparer les Meubles, Pianos, &c., à domicile. C'est le seul Etablissement de ce genre à Montréal.

AZARIE LAVIGNE
Coin des Rues Craig et St. Laurent.

6 avril. bm—34

NAVIGATION.

1864  1864

COMPAGNIE DE

VAPEURS OCEANIQUES DE MONTRÉAL.

ARRANGEMENT D'ÉTÉ.

Les Passagers sont débarqués à Londonderry, Glasgow et Liverpool.

☞*Des Billets de Retour peuvent être obtenus à des prix très réduits.*☜

LA ligne de la malle de cette COMPAGNIE se compose des Vaisseaux suivants de première Classe :

Peruvian	2,600 ton.	Capt.	Ballantine
Hibernian	2,434 ton.	"	Borland
Nova-Scotian	2,300 ton.	"	Graham
Belgian	2,100 ton.	"	Aiton
Jura	2,240 ton.	"	Wylie
North-American	1,784 ton.	"	Brown
Damascus	2,300 ton.	"	Brown
Belgian	2,650 ton.	Nouv. vaisseau	

Partant pour LIVERPOOL tous les JEUDIS, et de QUÉBEC tous les SAMEDIS, durant la saison, arrêtant à Lock Foyle (Londonderry), pour recevoir à bord et mettre à terre les Malles et Passager pour l'Irlande et l'Écosse.

Et lour LIGNE de GLASGOW des vaisseaux :

ST.-GEORGE	1,468 Tons	Capt.	AIRD
ST.-ANDREW	1,432 "	Capt.	SCOTT
ST.-PATRICK	1,207 "	Capt.	KERR
ST.-DAVID	1,600 "	Nouv. vaiss.	

Voyageant entre la Clyde et Québec et Montréal, à des intervalles réguliers durant la saison de navigation du St.-Laurent.

Les Vaisseaux de la Ligne de la Malle doivent être envoyés de Québec comme suit :

Belgian	Samedi, 14	Mai 1864
North American	Samedi, 21	Mai 1864
Hibernian	Samedi, 28	Mai 1864
Peruvian	Samedi, 4	Juin 1864
Nova-Scotian	Samedi, 11	Juin 1864
Damascus	Samedi, 18	Juin 1864
Belgian	Samedi, 25	Juin 1864

PRIX DU PASSAGE de Quebec :

CABINE		PONT.	
(Solon les Accomodations)			
A Glasgow	$66 à $80	A Glasgow	$30
A Derry	$66 à $80	A Derry	$20
A Liverpool	$66 à $80	A Liverpool	$30

(Les passagers pour Glasgow auront des billets gratuitement pour et de Londonderry.)

On ne peut retenir des cabines à moins de payer d'avance.

Un médecin expérimenté est à bord de chaque Vaisseau.

Pour fret et autres particularités, s'adresser à

H. ET A. ALLAN,
Coin des rues Youville et de la Commune,
Montréal.

18 mai 1865. aa—51

PORCHERON & COMTE,

COURTIERS ET AGENTS,

64, Rue St. François-Xavier,
MONTREAL.

Porcheron et Comte se chargent de toute négociation de change sterling et américain ; Billets américains (Greenbacks) trente sous, etc., etc., achetés, vendus et échangés à commisssion.

Billets Negocies.

Ils se chargent aussi de vendre et acheter des PARTS DE BANQUE, etc., etc.,

A. D. PORCHERON,
D. COMTE.

18 mai 1865. aa—51

ASSURANCES.

COMPAGNIE

D'ASSURANCE ROYALE

CONTRE LE FEU ET SUR LA VIE.

CAPITAL - - - - - - - - - - Deux Millions Sterling.

DEPARTEMENT DU FEU.

PROBABLEMENT LA PLUS GRANDE COMPAGNIE D'ASSURANCE DU MONDE ENTIER.

REVENU ANNUEL - - - - £500,000

FONDS EN MAINS POUR RENCONTRER LES PERTES, PLUS DE £800,000

Avantages pour les assurés contre le feu.

LA COMPAGNIE EST EN MOYEN D'ATTIRER L'ATTENTION DU PUBLIC SUR LES AVANTAGES OFFERTS PAR CETTE BRANCHE.

1. Sûreté incontestable.
2. Revenu d'une importance sans exemple.
3. Propriété de toute description assurée à des taux modérés.
4. Promptitude et libéralité dans le règlement.

DEPARTEMENT DE LA VIE.

FORTS BONUS SUR LA VIE

DÉCLARÉS EN 1855 ET 1860.

DEUX par cent par ANNEE sur la SOMME ASSUREE,

ÉTANT

LE PLUS FORT BONUS

QUI AIT ÉTÉ

CONTINUELLEMENT DÉCLARÉ PAR AUCUN AUTRE BUREAU.

BONS AUX ASSURES SUR LA VIE.

LES DIRECTEURS ATTIRENT L'ATTENTION SURQUELQUES-UNS DES AVANTAGES OFFERTS PAR " LA ROYAL."

1. La garantie d'un ample capital et exemption de l'assuré quant à la responsabilité de la société.
2. Primes modérés.
3. Peu de charge d'administration.
4. Prompt règlement des réclamations.
5. Jours de grâce accordés avec l'interprétation la plus libérale.
6. Forte participation dans les profits par l'Assuré, allant aux DEUX TIERS de leur montant tous les cinq ans, aux polices qui auront alors deux ans d'existence.

H. L. ROUTH, Agent.
Montréal.
J. L. BRAULT,
Agent pour le département français.

Janvier 1865. aa145.

ADRESSES.

A. BOISSEAU,
Photographe et Peintre de Portraits,
250,—*Rue Notre-Dame*,—250.
MONTRÉAL.

☞Cartes de Visite et Photographies de toutes les grandeurs.

22 août aa—46

JOS. DUHAMEL,
AVOCAT,
Bureau : No. 16 et 18, Rue St.-Vincent,
Encognure Ste.-Thérèse et St.-Vincent
MONTREAL.

9 janvier. aa—146

C. O. PERRAULT,
Avocat,
24,—*Rue St. Vincent*,—24,
MONTRÉAL.

MEDERIC LANCTOT,
Avocat,
A TRANSPORTÉ SON BUREAU AU NO. 16 RUE ST GABRIEL

M. Lanctôt suivra la Cour à St.-Jean.

4 juillet 1862

AVIS.

MM. BELANGER ET DESJARDINS,
AVOCATS

Tiennent leur bureau du jour au No. 19 Côte St. Lambert et au Carré Chaboilliez No. 163 leur Bureau du soir.

4 mai aa—45

DR. MATHIEU,
Dentiste,
A transporté son Bureau au
No. 192, Rue Notre-Dame,
EN FACE LE PALAIS DE JUSTICE.

18 avril 1863 aa—38

Dr. Chs. F. F. TRESTLER,
DENTISTE,
NO. 122 RUE CRAIG,
Vis-à-vis de la Rue Côté.

28 avril. 43

R. J. M. CONSTANT,
Comptable Public
AGENT A COMMISSION
NO. 22 PETITE RUE ST JACQUES.

31 décembre 143

Enseigne de l'Etoile.

ATTENTION.

LE soussigné, ci-devant de la société de Buxton et Moore, informe ses nombreuses pratiques et le public généralement qu'il a transporté son atelier photographique au No. 236, rue Notre-Dame. Il pourra prendre comme toujours des portraits de toute grandeur, depuis le portrait pour album jusqu'au portrait de dimension naturelle destiné à être peint à l'huile. Les anciens portraits pourront aussi être copiés et rétablis à leur perfection naturelle. Il peut en même temps se flatter que pas un établissement de ce genre de Montréal n'est mieux monté que le sien. Visitez le et vous en verrez la preuve.

J. LEVEILLE.

18 mai am—51

HOTEL ST. LOUIS,

No. 64, Rue St. Gabriel, No. 64
MONTTEAL.

M. MAGLOIRE LONGPRE a l'honneur d'informer le public qu'il a transporté son hôtel de la rue Notre-Dame à la rue St. Gabriel, No. 64 dans la magnifique bâtisse occupée dernièrement par le Commissariat, où, dans quelques jours, il pourra offrir aux voyageurs et aux pensionnaires tout le comfort désirable.

20 mai 1865. aa—52



COMPETITION
ENTRE LES
Meubliers et les Encanteurs.

T. PARISEAU,
MEUBLIER,
EN GROS ET EN DÉTAIL
546, Rue Craig,
[*Entre les Rues St. Laurent et St. Urbain, vis-à-vis le Dr. Schmidt, Montréal.*]

REMERCIE sincèrement ses amis et le public en général de l'encouragement qu'on lui a accordé jusqu'à ce jour. Il les avertit qu'il est décidé de vendre ses Meubles à meilleur marché que jamais . Ceux qui veulent se procurer des meubles peuvent les acheter à son établissement à aussi bon marché que chez les Encanteurs, et ils seront certains d'avoir de bons Meubles.

Il tient toujours en main un grand assortiment de Meubles, tels que

Sett de Salon, Sett de Salle à diner, Sett de chambre à coucher, Side Boards, couchettes françaises, couchettes à coins ronds, sofas, chaises en crin, bureaux, etc., etc.

Le public est spécialement invité de venir visiter cet établissement pour constater l'élégance et le fini des meubles que vend M. Pariseau à des prix très réduits.

20 mai aa—52

AVIS.

TOUTES personnes endettées envers la succession de feue Dlle JANET HOSSACK sont priées de payer sans délai le montant de leurs comptes à J. E. O. et J. A. Labadie, Notaires, No. 24 Petite Rue St. Jacques de cette Cité, et celles qui ont des réclamations contre la dite succession sont priées de les présenter sans délai aux dits notaires.

Par ordre des Messieurs

RICHARD HOLLAND ET GEORGE ROBSON,
Exécuteurs testamentaires.

11 mai 48

ARTICLES DE TOILETTE.

UNE grande variétés de Savons à toilette de RIMMELS & PATTONS consistant en :

Savon-Miel-et-Amende,
Brown Windsor, Musqué,
Pierre ponce, etc.,
Eau de Cologne de Jean Marie Farina.
Brosses à Cheveux, à Dents, aux Ongles et pour la Barbe.
Peignes à toilette, Brosses à peigne, Eau de Floride, Vinaigre de toilette, Crême de Rose pour le teint.
Poudres végétales pour les vers, éponge de Turquie, Crême froide etc.
Salsepareille et pillules de Bristol, Salsepareille et pilules d'Ayer, Pillules de Cooper, pastilles bronchiques de Brown et Huile pure de foie de Morue.
Le magasin sera ouvert le Dimanche, entre 9 et 10 heure du matin pour la vente de médecines seulement.

J. GOULDEN.
(près du marché de la grande rue St. Laurent.)

4 fév. 1865. aa—9

GEORGE YON,

FERBLANTIER ET PLOMBEUR,
COIN DES
Rues St. Laurent et Ste. Catherine,
No. 241.

M. **GEORGE YON, tout en remerciant** ses amis et le public en général pour l'encouragement libéral qu'il a reçu jusqu'à présent, prend la liberté d'annoncer qu'il a beaucoup augmenté son Etablissement, quil a constamment en mains

Bains de Siége,
Bains de Corps de toute grandeur,
Bains de Pied,
Bidet pour Dame fait sur les derniers Patrons de Haris,

Glacière et Réfrigérant,
De toute grandeur,

Coffre ou Glacière, de toute grandeur ; ainsi que toutes sortes d'Ustensiles de Cuisine, etc.

Tous les Ouvrage en dehors sont faits avec la plus stricte attention, tels que—

Dalle et Dalleau,
Ouvrage en Plomb,
Erection de Fournaise,

Et toutes sortes d'Ouvrages en Cuivre ou en Ferblanc.

On n'emploie dans cet Etablissemsnt que des Ouvriers de première classe et des Matériaux de première qualité.

Tous ordres seront reçus avec plaisir et servis avec ponctualité sous le plus court délai.

Le tout à des Prix tellement réduits pour défier la compétition.

Cinq pour cent pour argent comptant.

Allez ! allez !! allez !!! voir, et vous pourrez juger par vous-même, avant de faire vos achats ailleurs.

27 mai cm—54

CONCOURS PROVINCIAL

AGRICOLE et INDUSTRIEL

Pour 1865,

Ouvert aux deux Canadas,

AURA LIEU A LA

CITÉ DE MONTRÉAL,

Mardi, Mercredi, Jeudi et Vendredi,

26, 27, 28 ET 29 SEPTEMBRE,

DANS LE PALAIS DE CRISTAL,

Rue Ste. Catherine, et sur le terrain de la ferme des Prêtres dans le voisinage immédiat, situé entre les rues Guy et Sherbrooke.

Prix offerts, 10,000 à $12,000.

ON peut se procurer des listes de prix et des blancs d'entrée dans le département agricole, du Secrétaire de la Chambre d'Agriculture, No. 615, Rue Craig, ou des Secrétaires des Sociétés d'Agriculture de comté.

Dans le département industriel on pourra se procurer des listes de prix et des blancs d'entrée en s'adressant au Secrétaire de la Chambre des Arts et Manufactures, Institut des Artisans, Grande Rue St. Jacques.

Les entrées dans le département agricole devront être faites le ou avant Samedi, le 9 août prochain, au Bureau du Secrétaire, No. 615, Rue Craig. Pour les produits agricoles on recevra des entrées jusqu'à Samedi, le 9 septembre.

Dans le département industriel les entrées devront être faites le ou avant le 15 septembre au Bureau de la Chambre des Arts et Manufactures.

Chaque concurrent devra payer un dollar en faisant son entrée, ce qui lui donnera droit à un billet d'admission pendant tout le concours.

Des arrangements ont été faits avec les principales lignes de chemin de fer et de navigation, pour rendre à destination, franc de charge, tout objet exposé qui n'aura pas été vendu.

Les concurrents étrangers dans le département industriel auront autant d'espace que possible pour exhiber leurs objets, mais ne pourront pas entrer en compétition pour les prix.

Pour plus amples informations s'adresser aux soussignés, Secrétaires-Conjoints de l'Association Agricole.

GEORGES LECLERC,
Sec. de la Chambre d'Agriculture.
A. MURRAY,
Sec. de la Chambre des Arts et Manufactures.

Montréal, 27 mai 1865. cm—54

AVIS.

LA prochaine assemblée régulière de la Chambre des Notaires de Montréal, aura lieu, le 16 du mois de JUIN prochain, à 11 heures A. M., dans l'une des Salles de l'Institut-Canadien-Français de cette ville.

Par ordre,
C. LAPPARE, S.c.,
C. N. M.

16 mai afpsj 14 juin—50

Dr. PEREAULT.
No. 2, Rue Perrault,
(AU BAS DU CHAMP DE MARS.)

A l'honneur de prévenir le public qu'il vient de recevoir de Paris, du Dr. Lamireau, son traitement sur les maladies secrètes syphilitiques et en fera part à tous ceux qui désireront le consulter, gratis.

BANDE
ANTI-RHUMATISMALE

Toujours en vente chez Lamplough et Campbell, Devins et Bolton, pharmaciens, rue Notre-Dame.

21 janvier 1865 aa—3



DE DEVINS.

Sont certainement le Remède le plus efficace pour la

DESTRUCTION DES VERS

QUI SOIT ENCORE CONNU.

ESSAYEZ-LES et SOYEZ CONVAINCUS

Demandez les " PASTILLES-A-VERS VEGETALES DE DEVINS, " et ne vous en laissez pas imposer par l'offre d'une autre Préparation.

Ces PASTILLES sont purement vegetales,

Elles sont agréables au goût,

Elles n'ont rien d'offensif à la vue.

Et sont les seules LOSANGES Anthelminthiques admises et recommandées par la Faculté Médicale comme Spécifique pour les cas de Vers intestinaux.

Chaque Boite renferme 30 Pastilles, ainsi que les instructions requises. On voudra bien observer aussi que ces PASTILLES sont chacune d'elles estampillées des lettres " DEVINS, " comme garantie contre la contrefaçon, et qu'elles ne sont jamais vendues à l'once ou à la livre.

☞Préparées seulement et en vente, en Gros et en Détail, chez

DEVINS & BOLTON,
CHIMISTES,
Près le Palais de Justice,
MONTREAL.

☞En vente aussi chez H. R. Gray, R. Birks J. H. Forman, R. S. Latham, Dr. J. H. Richelieu, Dr. Raymond et J. Goulden, Pharmaciens.

N. B.—On fournit les adresses en Gros, à raison d'un escompte libéral.

9 mai 1865. aa—47



GRAINES-1865-GRAINES

DEVINS & BOLTON

ATTIRENT particulièrement l'Attention des Fermiers et des Sociétés d'Agriculture et d'Horticulture sur leur assortiment de

GRAINES

pour ensemencer les Champs ou les Jardins, par Envoi spécial des meilleures Maisons en Europe, et à des

PRIX MODÉRÉS

Savoir :—

Betteraves,
Choux,
Choux-Fleurs,
Cocombres,
Laitues,
Melons,
Navets,
Oignons,
Raves,
Trèfle,
Sainfoin,
Mil, Lucerne, Herbes douces,

Etc., Etc., Etc.

DEVINS et BOLTON,
PHARMACIENS,
Près le Palais de Justice, Montréal.

14 janvier. 148

Nouveautés !

Nouveautés !

AU

No. 210, RUE NOTRE-DAME,

Près la Rue St. Gabriel,

A

L'Enseigne du Pavillon Rouge.

GIRARD et Frère ont l'honneur d'annoncer qu'ils viennent de recevoir un magnifique Assortiment de MARCHANDISES de FANTAISIE et autres pour l'Eté, telles que :

Soieries en grandes variété,
Mousselines,
Chalis,
Barège,
Rubans,
Gants de Kid,
De première qualité et bien choisis.
Draps légers pour Habits,
Patrons de Vestes,
Etoffes à Pantalons, etc , etc.,

dans le dernier goût et à bon marché. Aussi une très grande quantité de marchandises achetées aux encans, qu'ils offrent bien au-dessous de leur valeur, telles que Coton jaune, très bon, 7d ; Shirting, 7½d ; Indienne, 7½d ; Draps noirs, 3s ; Etoffes à Robes, 6½d 7d et 7½ bien assorties ; aussi un bon assortiment de Tapis de plancher, d'escaliers, etc.

MM. Girard et Frère espèrent que vous voudrez bien leur continuer votre bienveillant patronage avec la certitude que vous serez satisfait de la manière avec laquelle vous aurez été servis au

No. 210, rue Notre-Dame, à l'Enseigne du Pavillon rouge.

1er juin aa—56

FEUILLETON.

LA DOT DE MADAME.

NOUVELLE.

I.

M. Athanase Bertesieux, bien qu'il ait eu soixante-quatre ans aux dernières prunes, est encore droit comme un I ; il lit son journal sans lunettes, et ne porte sa canne qu'à l'état d'accessoire, pour ébaucher de temps à autre un moulinet ou abattre gaillardement quelque feuille inoffensive lorsqu'il se promène sous les marronniers de la place Royale.

Il est célibataire, et vit tranquillement au ratelier d'une douzaine de mille livres de rentes, amassées dans le commerce du coton, avant la désunion des Etats-Unis.

Toujours d'une tenue irréprochable, rasé de frais, vêtu de bleu-barbeau, cravaté de batiste et un peu plus chauve que l'Occasion, M. Bertesieux affectionne les plaisirs champêtres. On peut le contempler fort souvent sous les peupliers de l'Ile Saint-Denis, étroitement soudé à une perche horizontalement étendue au-dessus de la rivière, et tout entier à l'entraînement de sa passion pour la pêche.

Ce fut un des jours de l'automne dernier, dans l'île Saint-Denis, que le hasard mit en contact M. Bertesieux avec un jeune ménage parisien, M. et Mme Bernard.

A la faveur de quel léger service, rendu d'une part, reçu de l'autre, naquit ce rapprochement ? Nous l'ignorons. A la campagne, il faut si peu de chose !—Vous êtes chasseur, je suppose, et vous avez oublié de la cendrée ou du gros plomb ; —vous êtes pêcheur, et vous avez négligé d'apporter des amorces ; — vous avez perdu votre tabatière ou vidé votre porte-cigare...—Bon ! voilà qu'il pleut tout-à-coup ! Un jeune couple passe, qui n'a pas de parapluie : vous en avez un dont vous offrez naturellement la moitié à madame ; le mari ferme la marche, portant les bagages et mouillé comme un fleuve, ce qui est sa prérogative comme mari.

—Ah ! monsieur.....

—Ah ! madame...

—Que de grâces j'ai à vous rendre !

—Comment donc !... trop heureux de...

Pour peut que l'on sort liant, si les caractères sympathisent, on dine ensemble et l'on revient de compagnie, par la même patache ou dans le même wagon.

Une fois arrivé, on échange ses cartes avec promesse de se revoir le plus prochainement possible.

Il y a mille *riens* fortuits de ce genre, à la suite desquels se nouent des relations plus ou moins durables.

Quelque eût été ce rien dans la circonstance présente, toujours est-il que le dimanche suivant, vers cinq heures, M. Athanase Bertesieux faisait la dépense extraordinaire d'un fiacre de trente-deux sols, qui le conduisit rue Montmartre, chez M. Paul Bernard, négociant en soies, velours et nouveautés.

M. Bertesieux avait plu beaucoup aux jeunes époux. On l'introduisit sans façon dans ce qu'on appelait autrefois l'arrière-boutique.

Mme Louise Bernard le reçut avec l'affabilité la plus franche, et M. Bernard descendit lui-même à la cave pour choisir les bouteilles les plus vénérables.

Le vieux rentier était un brave homme tout cordial avec les hommes, et tournant assez bien le madrigal pour les dames. Aussi, acheva-t-il la conquête de ses hôtes.

En attendant le dîner, on lui fit les honneurs du magasin. M. Bertesieux en profita pour se souvenir qu'il avait besoin d'une foule de chose, cravates, gilets, foulards, etc. Il en acheta pour plusieurs années. Cette pénurie subite était née de la circonstance et du désir de reconnaître par une gracieuseté les prévenances dont il se voyait l'objet.

A table, il fit preuve d'un robuste estomac, ce qui ne déplut pas à monsieur, et débita quelques plaisanteries qui, pour être un peu défraîchies, comme les marchandises qu'il venait d'acheter, ne laissèrent pas que de confirmer madame dans l'excellente opinion qu'elle avait conçue de l'aimable célibataire.

Au dessert, on souleva quelques questions commerciales ; alors surtout M. Bertesieux brilla de tout son éclat ; la soierie n'avait pour lui aucun mystère, il possédait la passementerie sur le bout du doigt, et le velours semblait être de son invention. Ce fut à ce point que Mme Bernard ne put s'empêcher de rougir un peu, en songeant aux *rosignols* de la saison dernière qu'elle avait vendus, et dont il ne s'était bien certainement montré la dupe que par politesse.

La soirée passa en un clin d'œil ; le temps eut la vie sauve ; on ne songea pas à le tuer à l'aide du vingt-et-un ou de l'écarté ; si bien que lorsque M. Bertesieux consulta la pendule, il fut tout effrayé pour lui, il était une heure indue, c'est-à-dire minuit !

Or, comme il demeurait au Marais,—naturellement !—rue des enfants-Rouges, il n'avait guère que la moitié de Paris à traverser.

Lorsque le vieux rentier rentra, toute la maison était en émoi, car il y avait plus de quinze ans qu'il ne s'était permis semblable escapade. Aussi eut-il à subir un interrogatoire en règle de la part de Mlle Placidie, sa gouvernante quadragénaire, qui conclut en lui signifiant que s'il continuait à mener cette vie de débauches, elle demanderait ses huit jours.

—Ingrate ! lui répondit Athanase, moi qui te rapporte une robe en poult de soie !...

—Je me moque de vos robes, répliqua durement la servante maîtresse ; votre santé avant tout.

Et, sur ce, elle se retira majestueusement, sans daigner regarder le paquet tentateur.

—Brave fille ! se dit Athanase en se couchant ; son attachement pour moi l'emporte sur la coquetterie.

Puis, heureux d'être l'objet d'un dévouement si vif, il ne tarda pas à s'endormir du sommeil du juste.

Mais Mlle Placide, mordue par la curiosité veillait derrière la porte. Dès qu'elle eut entendu chanter bruyamment la respiration de son maître, elle rentra sur la pointe des pieds, chercha le paquet, écarta un coin de l'enveloppe, palpa l'étoffe, la fit miroiter à la lueur de la bougie, et, satisfaite d'avoir pu se montrer à la fois stoïque comme une Spartiate et curieuse comme une Athénienne, elle s'en alla rêver, de son côté, à quelles soutaches inimaginables, à quelles cascades ruisselantes de jais elle accommoderait la robe en question.

II

Le lendemain, ou plutôt le jour même, vu l'heure criminelle à laquelle était rentré M. Bertesieux, alors que ce dernier était encore livré à ce délicieux demi-sommeil qui précède le réveil complet, un visiteur, aussi imprévu, que matinal, entra tout bonnement dans sa chambre, sans même se donner la peine de frapper.

Ce visiteur sans gêne était un grand jeune homme brun, d'assez bonne mine. Le stick à la main, les joues encadrées de favoris en côtelettes, une chevalière au petit doigt, un fleuve d'or sur le gilet, un séquin à la cravate, en un mot toute la peau du lion, sauf ce je ne sais quoi de simple et de véritablement distingué qui dénote que le lion n'a pas son autre dans les hauteurs du quartier Saint-Jacques.

Ce jeune homme décocha à M. Athanase Bertesieux un « bonjour, mon oncle, » auquel le célibataire répondit par un grognement de mauvais augure ; d'où nous concluons que cette visite n'était pas sans précédent, et que le but en était compris avant d'être énoncé.

Encore un neveu, se dit le lecteur, on ne voit que cela dans les romans !

Ceci est la faute des oncles, sans l'existence desquels les neveux n'auraient aucune raison d'être. Ensuite, remarquez qu'un riche célibataire sans neveu, n'eût-il jamais eu ni frère, ni sœur, ce qui était le cas d'Athanase, de même qu'une vieille fille sans nièce, sont les deux espèces les plus rares dont fasse mention l'histoire naturelle.

—Comment, malheureux ! s'écria M. Bertesieux, nous ne sommes qu'au vingt et unième jour du mois, et te voilà déjà !

—Du moment que vous me reprochez ma visite, mon cher oncle, il ne me reste plus qu'à vous remercier de la délicatesse avec laquelle vous allez au-devant de mes besoins. Vous faites le premier pas ; c'est d'un grand cœur.

—Je crois, mon drôle, que tu te moques de moi !

—Je serais bien maladroit, à moins que les mouches, de même que les capitalistes, ne se prennent maintenant avec du vinaigre.

—Allons au fait.

—Mais puisque vous avez deviné, mon oncle...

—C'est égale, monsieur, je pourrais m'être trompé ; cela arrive à tout le monde.

—Excepté à vous, cher oncle, qui êtes la sagacité en personne. Hélas ! il n'est que trop vrai, ma bourse est à sec ; mais ce n'est pas ma faute.

—C'est la mienne, peut-être.

—Le terrain est mauvais, poursuivit le jeune homme ; vous avez beau y semer de temps en temps quelques pièces d'or, il n'en pousse pas d'autres... au contraire ! Si bien que, le mois allant jusqu'au trente et un, il me reste dix lamentables jours de famine à conjurer, je ne sais comment.

M. Bertesieux ne put s'empêcher de sourire. Il avait la faiblesse de croire que son neveu était un garçon d'esprit et de s'en énorgueillir, comme s'il y eût été pour quelque chose.

—Bon ! dit le jeune fou ; vous avez ri, vous êtes désarmé.

—Quand bien même je serais désarmé, mon pauvre Edouard, reprit M. Bertesieux, cela ne t'avancerait pas à grand'chose cette fois ; je suis moi-même fort dépourvu, et je ne dois toucher mon trimestre que le 28.

—Diable ! fit Edouard en se grattant l'oreille, la situation devient grave.

—Très-grave, en effet. J'ai fait hier soir des dépenses folles.

—Contez-moi donc cela, mon cher oncle ; j'ai déjà eu vent de vos fredaines par la concierge et par Placide... N'ayez pas peur, je serai indulgent. Il paraît que vous menez une vie bien... bien...

—Affreusement échevelée, mon garçon, c'est le mot. Je me suis permis de dîner en ville ; j'ai ri ; je crois même que j'ai chanté ; enfin j'ai embrassé la plus ravissante petite femme...

—Parfait ! .. parfait !...

—Et qui plus est, ajouta le digne homme montrant du doigt le paquet, je me suis affublé de toutes ces vieilleries.

—Voilà un symptôme alarmant ! Savez-vous que vous m'intriguez !

M. Bertesieux se mit alors à raconter, dans tous leurs détails, les incidents de ce récent commerce d'amitié qu'il fêtait avec les Bernard, louant l'activité intelligente du mari, portant aux nues la grâce et d'affabilité de la femme, jurant ses grands dieux qu'ils feraient fortune, qu'ils s'aimaient comme deux tourtereaux, et que si le parfait bonheur existait sur la terre, ce devrait être dans ce charmant ménage.

—La petite sirène m'a bien un peu entortillé dans mes achats, ajouta l'ancien marchand d'étoffes ; mais ce m'est une preuve de plus qu'elle entend les affaires et qu'ils prospéreront. Cette soirée m'a rajeuni de quarante ans ; ils m'ont rappelé l'époque où je commençais à mettre de côté les premiers sous de mes douze mille livres de rente.

—Vous peignez si bien les charmes de ce doux et modeste intérieur, reprit habilement le neveu, que l'eau m'en vient à la bouche.

—Serait-ce, par hasard, dans l'intention de faire une fin ? demanda M. Bertesieux, lequel, par cela même qu'il était vieux garçon, avait des velléités de marier tout le monde.

—L'exemple est contagieux, répondit le neveu.

—Hé bien ! Mme Bernard a justement une sœur à marier, et si elles se ressemblent.

—Mme Bernard, dites-vous ?

—Oui, un magasin de soieries, rue Montmartre.

O fortuné hasard ! pensa le jeune homme.

—Bien entendu que tu créerais un cabinet d'affaires ou que je t'en achèterais un.

—Je ne dis ni oui ni non, répliqua Edouard. Le mariage est une chose grave ; il est bon d'y regarder à... mille fois ; mais ce à quoi je suis résolu, dès à présent, c'est à rompre avec cette existence un peu... décousue, dont je commence à avoir par-dessus la tête. Le travail étant, dit-on, l'ami de l'homme, j'ai envie de faire sa connaissance.

M. Bertesieux regarda son neveu en clignant de l'œil.

—Tu me fais l'effet, reprit-il, de tirer un petit bon à vue sur ma bonhomie.

—Moi, mon oncle !... Ah ! par exemple !... J'ai fait quelques folies, c'est vrai, mais je les ai oubliées, ce qui prouve que je suis sans rancune. On se lasse de tout, même de ne rien faire. Je commence à trouver que les journées ont quarante-huit heures.

—Oui... celles que tu passes sans un centime.

—Il est vrai que j'ai quelque peu fait mon droit ; j'ai même quelque part un diplôme d'avocat ; mais les veuves et les orphelins manquent complètement sur la place... Pardieu ! voilà seulement que j'y pense ! Pourquoi ne vous procureriez-vous pas un joli procès ?

—Dieu m'en garde !

—Ce serait un commencement. Vous voyez que ce n'est pas la bonne volonté qui me manque.

—Tu plaides en ce moment, mais ta cause est mauvaise.

—Dites que le juge est prévenu.

—Prévenu en ta faveur, mauvais sujet ! répondit paternellement M. Bertesieux.

—En ce cas, j'ai gagné !

VICTOR POUPIN.

[A continuer.]

ATELIERS TYPOGRAPHIQUES DU JOURNAL LE PAYS.—On exécute à ces ateliers toutes espèce D'OUVRAGES DE VILLE, tels que LIVRES, PAMPHLETS, etc., sur caractères neufs et à des prix modérés.

LE PAYS.

Montréal, 8 Juin 1865.

L'Angleterre et les Etats-Unis.

Maintenant que la guerre américaine est terminée, ou à peu près, le gouvernement tient à règler ses comptes avec l'Angleterre. On sait déjà que des vaisseaux ont été construits, pour le compte du Sud, dans les chantiers anglais, pour faire la course sur les mers et détruire le commerce américain. Aucun de ces vaisseaux n'a causé plus de dommages que l'*Alabama* qui ne portait d'abord que le nom inoffensif et vulgaire de 290, mais qui, échappé des eaux anglaises sans armement et sous de faux prétextes, s'est montré l'un des pirates les plus redoutables. On porte à des millions en valeur les prises qu'il a opérées durant deux ans.

Sous le gouvernement de M. Lincoln, des réclamations avaient été adressées au gouvernement anglais à des montants considérables, mais les choses n'avaient pas encore pris une tournure sérieuse. On était encore au fort de la lutte et le sort des armes était encore incertain.

Depuis que M. Johnson est président, les demandes en indemnité ont été renouvelées, et les dernières nouvelles d'Europe nous apprennent que le cabinet impérial, après avoir pris l'avis des avocats de la couronne, avait refusé de s'occuper de ces réclamations qu'il considère comme non avenues au double point de vue de la loi commune et de la loi des nations. On ajoute que les négociations à ce sujet auraient tourné à l'aigreur et que le gouvernement des Etats-Unis aurait menacé d'obtenir par la violence ce qu'il ne pouvait obtenir de bonne volonté. Si les choses en sont rendues là, ce serait un *casus belli* qui entrainerait une rapture et des hostilités dans un avenir prochain.

Nous ne voulons pas nous prononcer sur la question délicate qui est débattue entre les deux gouvernements ; il serait d'ailleurs bien inutile de le faire, car si l'une des parties insiste, la difficulté sera tranchée par l'épée ou le canon, au lieu de l'être par les livres et les précédents. Mais voici ce que nous pouvons dire.

Les banques de St. Albans ont été pillées par des réfugiés sudistes qui avaient, comme on l'a su depuis, ourdi leur complot au Canada. Les maraudeurs se sont réfugiés ici avec leur butin. Le gouvernement canadien a fait beaucoup pour appréhender ces criminels et les amener à justice, mais la loi et le traité d'extradition ont été interprêtés de telle manière qu'ils se sont échappés et que l'argent qu'ils avaient volé leur a été remis.

Dans ce cas, le gouvernement canadien, agissant d'après les instructions du gouvernement anglais, s'est adressé à la législature et en a obtenu un vote de $50,000 pour indemniser les banques de St. Albans.

Entre ce cas et celui de l'*Alabama*, il y a une analogie frappante, et si la balance devait pencher d'un côté ou de l'autre, ce serait certainement contre le gouvernement anglais. Celui-ci a été averti, à plusieurs reprises, que le vaisseau en question était construit pour le compte du Sud, dans le but de faire la course et de détruire le commerce américain Plus que cela, il a été saisi et relâché, après que l'on se fût assuré qu'il ne contenait ni armement, ni munitions, ni contrebande de guerre. Cependant, les plus graves soupçons étaient justifiés par la nature même du futur corsaire, par le genre de son architecture et par le mystère qui environnait sa destination. Un bon jour, sous prétexte de faire un essai, il gagna la haute mer, et l'on n'en entendit plus parler que par les journaux qui constataient les déprédations qu'il a faites, jusqu'à ce qu'il ait été coulé par le *Kearsage*, sur les côtes de France. S'il était juste que les Banques de St. Albans fussent indemnisées par le gouvernement canadien, il est bien plus juste encore que le commerce des Etats-Unis le soit pour l'Angleterre ; il n'y a de différence que la somme réclamée.

Nous ne disons pas cela pour blâmer l'Angleterre de résister à une demande si exhorbitante, mais seulement pour faire voir que le cabinet canadien, composé en grande majorité de sympathiseurs sudistes, a été plus loin qu'il ne fallait pour donner satisfaction à nos voisins, et que le gouvernement anglais, qui a conseillé cette concession, n'est pas d'accord avec lui-même en refusant l'indemnité qu'on lui demande.

Nous espérons bien que cette difficulté s'arrangera ; mais voyez un peu où nous en serions si, par malheur, la guerre se déclarait.

Voilà une querelle dont l'origine est en Angleterre, une querelle dans laquelle nous ne sommes pour rien, que nous ne pouvions pas empêcher, et dans le cas d'hostilités, nous serions les premiers frappés. Notre territoire serait dévasté, le peuple ruiné, tué sur le champ de bataille, nos villes saccagées, tout cela parceque l'Angleterre aurait laissé sortir de ses ports un vaisseau que l'on a plus tard armé en course. L'Angleterre nous défendrait, vont dire les apôtres de la connexion quand même. Eh bien, non, l'Angleterre *se* défendrait mais ne *nous* défendrait pas. Le voulût-elle, elle ne le pourrait point, contre un ennemi aussi fort qu'elle et dix fois plus fort que nous.

Le peuple du Canada aurait l'occasion alors de faire une appréciation pratique des bienfaits de la connexion et de la valeur morale de cette presse qui ne parle que de loyauté, tant que c'est son intérêt de le faire, mais qui changerait bien vite de ton, si les choses n'allaient pas à sa guise, c'est-à-dire, si elle n'avait plus le patronage du pouvoir.

Une guerre entre l'Angleterre et les Etats-Unis serait une grande calamité, mais ce serait peut-être le seul moyen de faire entrer la sagesse dans certaines têtes.

La délégation en Angleterre.

Sous ce titre, le *Globe* du 5 publie un article qui peut être regardé comme une exposition semi-officielle des procédés des ministres canadiens en Angleterre et du résultat général de leur mission. Comme il est bon d'enregistrer ces faits et de suivre la marche d'évènements qui peuvent avoir une si grande influence sur l'avenir du pays, nous extrayons ce qui suit de l'article en question :

« La députation, dit le *Globe*, a été reçue en Angleterre avec des honneurs dont les représentants des gouvernements coloniaux ne sont pas ordinairement l'objet. En autant qu'il s'agit des individus, c'est peut être peu de chose, mais nous croyons que cela ouvre une nouvelle ère dans notre histoire. Il est évident que le peuple anglais commence à sentir l'importance de la colonie qui a grandi de ce côté-ci de l'Atlantique, et qu'il est disposé à traiter ses représentants avec la distinction qui leur est due à cause de la position qu'ils occupent. Ils ont reçu des marques d'une faveur spéciale de la part de Sa Majesté et du Prince de Galles qui désirent, croyons-nous, montrer combien ils apprécient la cordiale réception dont ce dernier a été l'objet durant sa visite au Canada. A toutes les assemblées publiques auxquelles ils ont été présents, les délégués ont été reçus avec des honneurs égaux à ceux que l'on accorde aux représentants principaux des nations étrangères, et aux plus hauts officiers de la Couronne Anglaise.

« Les délégués ont eu l'occasion d'exposer la position du Canada de la manière la plus effective, aux hommes publics les plus influents, aux esprits dirigeants dans la société, dans le parlement et dans la presse, et nous sommes heureux de dire qu'ils ont réussi, dans une grande mesure, à écarter les appréhensions et les préjugés qui obscurcissaient la vue ordinairement claire du peuple anglais.

« Ils ont présenté aux ministres la politique qu'ils désirent voir suivre par le Gouvernement Impérial et les gouvernements provinciaux. Il ne conviendrait pas de dire ici quelle est cette politique. Qu'il suffise de dire qu'elle contient une base sur laquelle la connexion entre la mère-patrie et la colonie reposera d'une manière ferme et durable, qu'elle comprend aussi des mesures qui ne pourront que promouvoir immensément la prospérité du pays et favoriser le développement de ses ressources. Les délégués ont discuté cette politique avec des membres individuels du Cabinet, et ils eu aussi une conférence avec un comité de l'Exécutif. Ils ont trouvé un acquiescement général à la justice abstraite et à la rectitude de leurs vues, et ils ont la confiance d'en arriver à un arrangement très-satisfesant pour le peuple du Canada. Sans doute, il s'est présenté des difficultés, et il peut encore en surgir de la situation politique en Angleterre, à la veille d'une élection générale. Nous espérons pouvoir annoncer bientôt le résultat des négociations. Jusqu'à présent, les travaux des délégués ont été couronnés de succès, et ils ont toute confiance qu'ils rempliront la mission qui leur a été confiée, d'une manière tout-à-fait effective et satisfesante. Nous espérons que le public attendra avec patience l'exposé que les délégués doivent faire sous peu. »

Pour ce qui regarde le peuple de cette Province, nous sommes heureux de voir que des ministres canadiens aient été bien reçus en Angleterre, mais le *Globe* se fait illusion sur la portée de ces démonstrations de politesse. Quand les grands ont l'intention de refuser quelque chose, c'est alors qu'ils se montrent le plus affables ; les ministres l'apprendront peut-être bientôt, nous l'espérons du moins. On a bien pu admettre « la justice abstraite » de la politique que les délégués proposent de suivre et l'à-propos d'une confédération des Provinces, car il est certain que ces changements politique, entrent dans les vues de l'Angleterre ; mais de là à accorder la garantie impériale pour l'immense emprunt qu'il nous faudrait faire pour donner suite au projet des fortifications et à l'organisation permanente d'une large force militaire, il y a loin.

L'Angleterre ne voudra pas non plus imposer la confédération aux Provinces maritimes, et quoi qu'en disent les journaux ministériels, les unionistes sont loin d'y gagner du terrain.

Ce sont là autant de motifs d'espoir pour nous, autant de raisons de croire que le projet néfaste que l'on médite ne recevra pas son accomplissement.

Il est cependant vrai de dire que si la confédération n'est pas imposée au Bas-Canada, si la nationalité française échappe à ce coup fatal qu'on veut lui porter, si le Haut-Canada n'obtient pas cette prépondérance dangereuse qu'il cherche à obtenir et qu'il obtiendrait dans la confédération projetée, ce ne sera point la faute de M. Cartier. Il a tout fait pour en arriver là, tant dans les conseils du gouvernement canadien que dans celui des ministres anglais, ainsi que le *Globe* en rend témoignage. Il poursuit son œuvre avec acharnement, s'occupant fort peu de son pays et de ses compatriotes, pourvu qu'il s'en retire avec quelque titre de baronet et quelque hochet sur la basque de son habit. Un pareil entêtement, de pareils motifs et un si méprisable but ne peuvent se comparer qu'à l'entêtement et à l'aveugle folie des journaux qui appuient la coalition et ses détestables projets.

Convention commerciale.

Tandis que les potentats de l'Europe s'occupent de guerre, de bruits de guerre, de la question romaine, de la question d'Orient et de toutes les questions qui agitent le monde politique, l'Amérique du Nord, à peine remise du choc qui l'a ébranlée, dans cette lutte gigantesque de l'émancipation humaine contre l'esclavagisme du Sud, veut ouvrir une nouvelle ère au commerce et faire refleurir les arts de la paix.

La Chambre de Détroit a pris l'initiative. Toutes les chambres de commerce des Etats-Unis, des Canadas et des provinces maritimes ont été invitées à assister à une grande convention qui doit avoir lieu d'ici à quelque temps. Déjà les villes de la Nouvelle-Angleterre, celles du centre, du midi et de l'ouest de l'Union ont répondu à cet appel et promettent d'envoyer des délégués, depuis Portland jusqu'à Chicago.

Nos voisins ont fait aux Chambres de Commerce du Canada le compliment de les inviter à être représentées dans cette convention. La Chambre de Commerce de Montréal, a nommé comme ses délégués, conjointement avec le *Corn Exchange*, P. Redpath, l'hon. J. Young, l'hon. T. Ryan, Hugh Allan et John McLennan.

Celle de Québec : A. Joseph, H. S. Scott, J. B. Forsyth, J. G. Ross, H Fry, J. Dean, P. Garneau, J. C. Lee et J. H. Dunn.

Celle de Toronto : J. H. Worts, R. Spratt, C. Robertson, l'hon. W. McMaster, l'hon. J. McMurrich, A. M. Smith, Wm. Elliott, D. Crawford, J. Boyd et E. Wiman.

Mercredi, le 21 de juin courant, les délégués doivent s'assembler à Toronto pour s'entendre sur la ligne de conduite à suivre.

Les questions qui seront traitées dans la Convention sont de la plus haute importance. Le traité de réciprocité ainsi que l'opportunité d'en continuer l'opération avec certaines modifications peut-être, fournira l'un des principaux sujets de discussion. Les américains, même ceux de l'Est, commencent à reconnaître que leur gouvernement s'est trop hâté de donner avis que le traité de 1854 devrait être abrogé, et ils sont anxieux de s'assurer, pour quelques années encore, les avantages qu'ils en ont retirés.

Il ne peut que résulter du bien de ces conférences amicales entre les hommes éminents de la classe mercantile, et lors même que la Convention projetée n'aboutirait à aucun résultat pratique, pour le moment, les efforts et la libéralité de la Chambre de Commerce de Détroit ne seront pas perdus pour l'avenir. Il y a là des garanties de paix et de sécurité, bien plus que dans les échanges de notes diplomatiques, amicales en apparence, mais pleines d'arrière-pensées, au fonds. Les gouvernements peuvent être faux et ambitieux ; les peuples ne le sont jamais. C'est le cas de dire avec le poëte :

Peuples, formez une sainte alliance
Et donnez-vous la main.

Une chose, cependant, nous fait peine dans toute cette affaire, c'est que les canadiens-français ne seront pas représentés dans la convention commerciale qui doit avoir lieu à Détroit. Sur les quatorze délégués de Québec et de Montréal, il n'y a qu'un seul nom français, M. Garneau, et M. Lee peut être considéré, à cause de ses relations, comme canadien-français. Mais ce n'est pas la proportion que nous devrions avoir. Les canadiens sont ici trois contre un. Ils ont en main une partie très importante du commerce dans toutes les branches et il nous semble qu'ils devraient être mieux traités.

En tous cas, nous attendons beaucoup de ce mouvement. Les faiseurs de constitution et les amis intéressés de la confédération pourraient y trouver un contrepoids très sérieux à leurs menées.

Le meurtrier Barreau.

D'AUTRES DÉTAILS SUR SON ARRESTATION.

SON ARRIVÉE A MONTRÉAL.

On lit dans le *Kingston News* :

Stanislas Barreau, le meutrier de Louise Sauvage et de la jeune fille de M. Alexis Moquin, de Laprairie, a été arrêté, dimanche soir, en cette cité (Kingston), après avoir échappé, depuis le jour de la perpétration du meurtre, aux poursuites actives et à la vigilance de la police de Montréal. Le meurtrier est arrivé ici, dimanche matin, par le train-express de quatre heures, venant de Lancaster ; il s'est de suite fait conduire dans une maison de rendez-vous tenue par M. James L. Hibbard.

Pendant la journée qu'il y a passée, il a changé quelques pièces d'or. Ce fait, ajouté à la qualité de français qu'il portait, fit naître des soupçons, et il fut rapporté au chef de police, Shanonhouse. De bonne heure, le soir, entre 10 et 11 heures, celui-ci, accompagné de sept hommes de police, se rendit à la maison d'Hibbard, dans le but d'arrêter la personne suspecte. Le chef et trois des hommes entrèrent. Les quatre autres furent postés au dehors pour garder toutes les avenues et sorties de la maison. En entrant dans la chambre de Barreau, on ne trouva personne ; on visita trois appartements voisins sans remarquer aucune trace du meurtrier. Dans le troisième, il y avait un garde-robe fermé ; sa porte fut ouverte, et Barreau y était caché. On l'arrêta de suite. Le prisonnier, interrogé, quant à son identification, répondit qu'il était de Québec. Le chef de police lui ayant montré l'or qu'on venait de découvrir sous l'oreiller de son lit, il ajouta qu'il avait été un homme de cage, et que c'était le montant de ses gages. Lorsque le chef lui eut fait remarquer quelques unes des pièces américaines, qui se trouvaient parmi l'or trouvé, le prisonnier avoua qu'il était Barreau, et il se livra, de plein gré, aux agents de la police.

La somme trouvée comprenait 19 cinq piastres américains, en or, et datées depuis 1802 jusqu'à 1818, et plusieurs autres pièces françaises, en argent, de dates également anciennes. L'arrestation de Barreau a causé une grande excitation dans la cité, et ce matin, le 5, M. Shannonhouse a télégraphé au chef de police de Montréal ; il a reçu la réponse, ainsi qu'un télégramme du colonel Ermatinger, magistrat de police, lui annonçant qu'un officier de la force se rendrait à Kingston, le soir, par le train-express, pour emmener le prisonnier conformément au *warrant* lancé à la suite de l'enquête du coroner, à Laprairie. Barreau a été emmenotté, et est gardé de près par un homme de police qui se tient continuellement à la porte de sa cellule. Sa conversation est jolimeut libre ; il n'a pas seulement confessé son crime, mais il en a raconté les circonstances, disant qu'il fallait aussi bien que toutes les choses fussent connues de suite,

Il pensait avoir tué les deux servantes ; les motifs qu'il a donnés sont qu'il voulait se venger contre Moquin, père, qui lui devait encore quelque argent pour d'anciens services, mais qu'il n'avait pas eu l'intention de tuer le jeune enfant. Depuis le jour du meurtre, dans le cours de son trajet, il a couché le jour dans les bois, et marché la nuit, payant en argent volé tout ce qu'il achetait pour sa subsistance. Il n'avait pas d'armes à feu au moment de son arrestation ; il prétend avoir jeté son pistolet sur sa route. L'apparence de Barreau n'indique pas l'existence d'un cœur aux passions noires et meurtrières comme celles qui l'ont poussé au crime qu'il vient de commettre.

Il a été visité aujourd'hui par tous ceux qui ont pu obtenir une passe des commissaires de police. Il a toujours eu une humeur douce, et il s'est souvent abandonné aux pleurs.

On a trouvé sur lui un portrait de sa femme qui est d'une très-belle apparences. »

SON ARRIVEE A MONTREAL.

Pendant la soirée de mardi, la station Bonaventure a été encombrée d'une foule avide de voir le meurtrier. Mais, le grand connétable Bissonnette, et le sergent de Beaufort, qui l'avaient en charge, crurent devoir débarquer à la station de *Blue Bonnet* pour être, probablement, moins gênés dans leur marche.

A 11½ heures du soir, ils étaient rendus à la prison de Montréal.

Barreau a raconté, ici, les circonstances de son crime et la manière dont il s'est pri pour dépister la police. Il a déclaré qu'il était allé à Laprairie exclusivement dans le but de voler ; qu'il a eu la pensée d'éloigner les deux servantes de M. Moquin, mais que, craignant l'arrivée des gens de la messe, il s'était décidé à les tuer, afin d'arriver plus promptement à son but. Il a ajouté plusieurs autres détails qui corroborent en tout point le témoignage de la jeune servante qui a échappé à la mort comme par miracle, et que nous avons déjà publié. En quittant la maison, il se dirigea derrière une grange, où il arrangea l'argent qu'il venait d'enlever. Il vit M. Moïse Brossard, se dirigeant en toute hâte vers la maison de M. Moquin. Il commença alors à fuir précipitamment vers le bois. Un nommé Doré a passé tout près de lui. Il traversa à l'Ile St. Paul au point du jour, dans un canot qu'il avait trouvé sur le rivage, puis à la rivière St. Pierre. De là à la Pointe St. Charles.

Il a ensuite confirmé toutes les nouvelles que nous avons publiées sur son compte jusqu'à mardi de la semaine dernière. Ainsi, il est vrai que deux hommes l'ont poursuivi, qu'il a caché sous des planches une partie de son argent pour être plus dispot à la course, qu'il s'est caché dans un enclos et qu'il réussit à dépister la police ; il est vrai, qu'il est entré dans une maison, près du Pont Wellington, qu'il a entendu parler de lui et qu'il est ensuite allé se faire raser ; il est encore vrai qu'il a passé la nuit dans une maison de prostitution, et qu'il est allé, mardi chez un nommé Marion, de la rue Visitation, sans pouvoir y entrer, bien qu'il déclina son nom.

A cette phase de sa fuite, tout ce qu'il a ajouté est nouveau pour nos lecteurs. Il nous apprend, qu'il se dirigea vers sa maison ; mais à une certaine distance, il aperçut des hommes de police qui en gardaient les abords. Le découragement s'empara, alors, de lui et il fut grandement tenté d'aller se livrer aux autorités. Mais il se décida à fuir. Prenant la rue Panet, il alla sur la ferme Logan. De cet endroit, il se rendit à travers les bois au pont Janveau ; il se rappelle aussi d'avoir traverser le pont de St. Eustache ; il marchait la nuit, et se cachait le jour. Sur sa route il rencontra un cultivateur à qui il demanda l'aumône ; celui-ci lui donna à manger. Il s'est fait transporter en stage, à partir d'un endroit, qu'il ne connait pas, jusqu'à Lancaster. Là il prit les chars qui le conduisirent à Kingston.

On sait le reste.

Il n'y a eu, hier, aucun procédé sur son compte.

Comme son procès ne pourrait passer qu'au mois de septembre prochain, d'après les arrangements ordinaires, il est probable que l'exécutif va ordonner une session spéciale de la Cour du Banc de la Reine pour lui faire son procès, ainsi que celui d'autres détenus.

Barreau ne ressemble pas du tout au portrait photographié que l'on a pu voir à Montréal ; il a déclaré lui-même, que s'il n'avait pas fait changer quelques unes des pièces d'or qu'il avait, on n'aurait jamais réussi à l'arrêter.

Il s'est montré disposé à faire une déclaration volontaire, qui ne sera probablement publiée que lors du procès.

Assemblée générale de la St. Jean-Baptiste.

5 juin, 1865.

Président, Pierre Garnot, écr.

Secrétaire, J. C. Robillard, écr.

Réception du rapport du trésorier-général. On procède ensuite à l'élection des officiers pour l'année courante, dont voici le résultat :

Proposé par le Dr. Beaubien, secondé par M. R. Trudeau :

Que l'Hon. P. J. O. Chauveau soit élu président de la société St. Jean-Baptiste pour l'année courante.

Proposé par M. N. Valois, secondé par M. Frs. Benoit :

Que MM. Victor Hudon, N. B. Démarteau, Alfred LaRocque et Joseph Belle soient élus vice-présidents pour la section de la ville.

Proposé par M. Jos. Robillard, secondé par M. M. Moses :

Que M. Louis Beaudry soit élu trésorier-général de la Société St. Jean-Baptiste.

Proposé par Ls. Beaudry, écr., secondé par C. A. Leblanc, écr.

Que Louis J. B. Beaubien, soit élu commissaire-ordonnateur de la Société St. Jean-Baptiste, et MM. E. L. de Bellefeuille, F. X. St. Charles, L. W. Tessier et Michel Laurent députés-commissaires-ordonnateurs.

Proposé par L. J. B. Beaubien, secondé par S. Lesage.

Que Raphaël Belmare, écr, soit élu secrétaire-archiviste, et M. C. Desnoyers, écr., secrétaire-correspondant de la société St. Jean-Baptiste.

Proposé par S. Lesage, secondé par L. J. B. Beaubien :

Que MM. J. C. Robillard, L. D. Duvernay, Alphonse Desjardins et Lactance Trudeau soient élus sécréraires pour la section de la ville,

Proposé par M. F. X. St.-Charles, secondé par M. Ol. Deguise :

Que MM. L. J. Béliveau, P. P. Martin, Moïse Brossard et L. N. Duvernay soient élus percepteurs pour la section de la ville.

Proposé par M. Frs. Benoit, secondé par M. N. Valois.

Que le Dr. Trudel soit élu médecin de la société St. Jean Baptiste.

Proposé par R. Trudeau Ecr., secondé par N. Valois, Ecr.

Que Messire Perrault soit élu chapelain de la société St. Jean-Baptiste.

Section St. Antoine.

Proposé par M. P. P. Martin, secondé par M. N. Villeneuve :

Que MM. Hubert Paré, Olivier Faucher et Olivier Fréchette soient élus vice-présidents ; Henri Cotté, trésorier ; Dr. DesRosiers, médecin ; M. le chanoine Leblanc, chapelain ; MM. J. B. Houlé, Michel Lefebvre et Olivier Deguise, secrétaires ; MM. J. L. Brault, Michel Moses et J. B. St. Louis, percepteurs.

Section St. Laurent.

Proposé par F. P. Pominville, Ecr., secondé par Gédéon Ouimet, Ecr :

Que MM. Ford. David, Capt. P. Cotté et Frs. Guénette soient élus vice-présidents ; Louis Ricard, trésorier ; E. Urgel Piché, J. A. Mousseau, J. R. Giroux, secrétaires ; Alexis Dubord, F. X. Tessier, L. S. Lamontagne et Rémi prévost, percepteurs ; Dr. Robillard, médecins ; Messire Sentenne, chapelain.

Section Ste. Marie.

Proposé par M. E. U. Piché, secondé par M. L. D. Duvernay :

Que MM. Jos. Robillard, Jacques Grenier et Benoit Bastien soient élus vice-présidents ; S. Lesage, Dr. Ricard, C. Mélançon, secrétaires ; Alfred Dumouchel, trésorier ; Dr. Giard, médecin ; Messire Lenoir, chapelain ; MM. Louis Bétournay, Nazaire Villeneuve, Abraham Clément Larivière et S. Gélinas, percepteurs.

Comité de Régie.

Proposé par Ls. Bétournay, secondé par J. R Giroux :

Que le comité de régie soit composé de l'Honorable G. E. Cartier, MM. J. L. Beaudry, Romuald Truderu, C. A. Leblanc, Pierre Garnot, David Pelletier, Gédéon Cuimet, L. N. Duvernay et A. M. Delisle pour remplacer A. E. Montmarquet, Ecr.. décédé.

Proposé par M. Jacques Grenier, secondé par M. Ferdinand David :

Que les remerciements de l'assemblée soient votés aux officiers sortant de charge, et notamment à M. R. Trudeau, trésorier-général, et à M. Ls. Beaudry, commissaire ordonnateur.

Proposé par C. A. Leblanc, Ecr., secondé par F. P. Pominville, Ecr :

Que la fête St. Jean-Baptiste, tombant le samedi, ne soit célébrée cette année que le jour suivant, dimanche, 25 courant.

Le procès des Conspirateurs à Washington.

Nous avons aujourd'hui la preuve presque complète relativement aux accusations de complicité proferées contre les chefs du Sud et les refugiés rebelles en Canada.

Lorsque Saunders disait à Sala, que la civilisation européenne reculerait épouvantée au récit de ce qui allait être fait pour triompher du Nord, il ne se trompait pas. Ce qui est arrivé depuis la prouve amplement.

L'enquête, qui se poursuit à Washington a revelé des choses épouvantables.

On a tenu caché, pendant quelques temps, plusieurs témoignages d'une gravité immense.

On vient de les livrer au public.

Leur longueur ne nous permet pas de les publier en entier aujourd'hui.

Nous nous contenterons de l'excellente analyse qui suit que nous empruntons au *Messager Franco-Américain* :

Quelques-uns des témoignages d'abord tenus secrets par la commission militaire de Washington viennent d'être livrés à la publicité. Il semblent confirmer d'une manière satisfaisante tout ce que nous avons dit sur la complicité des chefs de la rebellion dans l'assassinat de M. Lincoln. Un témoin nommé Sandford Conover, qui a été correspondant du *Tribune* de New-York, a connu intimement MM. Sanders, Thompson Clay, le docteur Blackburn et d'autres agents du gouvernement confédéré en Canada. Il a aussi eu l'occasion de se trouver fréquemment avec J. W. Booth et John Surratt, en compagnie de ces mêmes personnages, et a vu particulièrement Surratt remettre à Thompson des dépêches qu'il disait provenir de M. Benjamin le secrétaire d'Etat, et de M. Jefferson Davis, le président de la Confédération. En parlant de ces dépêches, Thompson dit : « Cela justifie tout. *This makes the things all right.* » La chose ainsi justifiée, selon Thompson, c'était l'assassinat projeté de M. Lincoln de M. Johnson, du secrétaire de la guerre, de M. Chase, et du général Grant. Tout cela, parait-il, était autorisé par les chefs du gouvernement de Richmond, et par conséquent devenait légitime aux yeux de Thompson et de ses amis. Thompson expliqua fort bien au témoin que le coup de main projeté désorganiserait complètement l'administration et laisserait les Etats-Unis sans chef, attendu que la constitution n'a pas prévu le cas où il deviendrait nécessaire d'élire un nouveau magistrat suprême pendant la période administrative pour laquelle un président a été élu.

Telle est la partie la plus importante de la déposition de Sandford Conover et peut-être de toutes les dépositions reçues par la commission. La déclaration de ce témoin indique la participation directe et officielle du chef rebelle au complot organisé en Canada pour éclater Washington. Mais verra-t-on une preuve convaincante du fait dans les paroles de Conover ? Non, pour plusieurs raisons. La première de toutes, c'est que la déposition a été reçue en secret et que le public se défie toujours du mystère. Une autre raison, c'est que le témoin ne dit pas qu'il ait lu les dépêches adressées par MM. Davis et Benjamin à M. Thompson. Il ne les connait que par ce que celui-ci lui en a dit. Tout ce que le témoin a vu et reconnu de ses yeux, ce sont des commissions signées par M. Seddon, secrétaire de la guerre des Etats confédérés, et dans lesquelles le nom du destinataire était laissé en blanc. Ces commissions, selon le dire de Thompson, était accordées à tous ceux qui voulaient faire une expédition au service du Sud, et particulièrement se risquer dans l'entreprise de l'assassinat. On en a donné une à Booth; on en a offert une au témoin, qui feignait d'être dans les intérêts de la rébellion. Le témoignage isolé de Conover ne pourrait pas être considéré comme une démonstration de la complicité de Jefferson Davis et de ses ministres dans l'attentat du 14 avril. Mais il contribue, avec beaucoup d'autres dépositions, à prouver que le crime a été préparé au Canada et que MM. Thompson, Clay et autres étaient en communication fréquente avec le gouvernement de Richmond. A Montréal, dit le témoin, le projet d'assassinat était devenu un sujet de conversation aussi banal que la pluie et le beau temps. Thompson s'efforçait de lui démontrer que tuer un tyran n'était pas commettre un meurtre.

Mais l'attention des agents sudistes en Canada n'était pas tellement absorbée par le besoin de frapper les chefs du gouvernement fédéral qu'elle négligeât d'autres objets fort importants aussi pour la rébellion. Ils s'occupaient avec beaucoup d'intérêt, toujours suivant Conover, du dessein conçu par le docteur Blackburn d'introduire la fièvre jaune dans le Nord. Mais ils caressaient surtout un autre projet, d'une exécution plus facile en apparence. Ils voulaient faire sauter la chaussée qui retient les eaux du Croton, au-dessus de New-York, et, par ce moyen, ravager une région florissante et priver la métropole américaine d'eau potable. Mais là encore, nous voyons intervenir le docteur Blackburn, qui trouvait ce procédé mécanique de destruction beaucoup trop grossier et qui, au lieu de supprimer le réservoir, à proposé de l'empoisonner. Quelle est la capacité du réservoir ? Quelle quantité d'arsenic, de strychnine ou d'acide prussique faudrait-il pour rendre l'eau du réservoir infailliblement mortelle à la dose d'un verre ? Le savant docteur a calculé tout cela. Thompson approuvait fort le plan ; mais il craignait qu'on ne pût se procurer une si énorme quantité de poison sans éveiller les soupçons. Un certain docteur Montrose A. Pallen était d'avis que l'achat pourrait se faire en Europe. Enfin, un docteur en théologie, nommé Stewart Robinson, ancien journaliste du Kentucky, bénissait, au nom du ciel, tous les projets d'assassinat, de dévastation et d'empoisonnement.

James B. Merritt est un autre témoin dont la déposition avait été tenue secrète. Il est médecin et a résidé à Toronto. Là il a entendu Young, le chef des maraudeurs de St. Albans, déclarer qu'il y avait quelque chose de mieux à faire que des incursions et qu'il fallait empêcher « le vieux tyran » de Washington d'entrer dans la seconde période de sa présidence. En février, il a entendu, à Montréal, Sanders nommer plusieurs individus prêts à débarrasser le pays du président, du vice-président, du cabinet et des principaux généraux unionistes, et déclarer qu'il y avait de l'argent tant qu'on en voudrait pour arriver au résultat désiré. Il lui a aussi entendu lire une lettre, reçue, disait-il, du Président de la Confédération, et qui autorisait Sanders à faire tous les arrangements convenables pour faire réussir le complot. Une lettre, probablement différente de celle qui vient d'être mentionnée, mais qui était attribuée au même personnage, qui fut lue publiquement dans une assemblée des sudistes, en février. Davis leur reprochait leur lâcheté à l'égard du tyran Lincoln et approuvait le projet d'assassinat. Le témoin a entendu Sanders dire que lui et ses amis avaient fait leur possible pour amener une guerre entre les Etats-Unis et l'Angleterre, mais que M. Seward avait eu l'adresse de déjouer tous leurs efforts; c'est pourquoi ils voulaient se débarrasser de cet homme d'Etat.

Le témoignage du docteur Merritt nous paraît avoir une grande valeur. Il est probablement plus important encore que celui de Conover, et nous ne pouvons qu'exprimer encore une fois le regret du mystère dont on a entouré cette partie de l'instruction.

Enfin Richard Montgomery, agent de la police secrète, confirme d'une manière générale les dépositions de Conover et de Merritt. Il a connu les mêmes agents rebelles au Canada, leur a entendu annoncer et préconiser l'assassinat de M. Lincoln et d'autres personnages politiques. Il a également constaté leur dépendance du gouvernement confédéré et leurs hésitations dans la conduite du complot jusqu'au moment où ils recevaient des ordres définitifsde Richmond.

Il est probable que ces trois témoins seront appelés devant la cour qui jugera Jefferson Davis ; leurs dépositions, reçues en public, pourront être appréciées à leur juste valeur.

TRIBUNAUX.

Sessions Trimestrielles de la Paix.

Présidence de MM. Delisle et Ermatinger.

Séance de mardi, 6 juin.

Moïse Charrette, accusé de vol, plaide coupable, et est condamné à un mois de prison en la prison commune.

John Watson, accusé de vol, plaide coupable, et est condamné à un emprisonnement de cinq ans dans la prison de Réforme.

Une cause en appel, de la cour de police, ayant pour titre : « Raphaël Bellemare, appelant et Hilaire Hotte, intimé, a été plaidé aujourd'hui. Jugement demain matin à dix heures.

Et la cour s'ajourne.

Lundi dernier le Grand Jury, à la fin de ses travaux, a présenté l'adresse suivante :

Qu'il plaise à la Cour :

Ayant terminé les affaires qu'on leur avait soumises, les grands jurés prennent l'occasion, selon la coutume, de présenter leurs remerciments au juge Président pour son adresse à l'ouverture du terme.

Les grands jurés ont été heureux de trouver que le calendrier de la prison est comparativement léger, et que les offenses contre l'enrôlement pour le service à l'étranger et les actes de désertion parmi les soldats ont presque cessé, à cause sans doute, de la fin de la guerre dans les Etats-Unis, et les grands jurés concourent dans l'opinion de la cour que la diminution de cette espèce d'offense va amener un surcroit de crimes beaucoup plus dangereux à notre société.

Les grands jurés, en conséquence, demandent avec empressement au gouvernement, non seulement de maintenir l'organisation actuelle sur la frontière, mais même de l'augmenter en force. En faisant cette suggestion, les grands jurés pensent qu'il est juste d'ajouter leur tribut de louanges à celles qui ont été accordées à la force des volontaires et de la police employée dans ce service difficile, pour leur conduite pendant l'hiver dernier ; mais ils pensent que quelqu'efficaces que puisse être cette force individuellement, elle est cependant insuffisante pour rencontrer les difficultés que va faire naître le licenciement de l'armée américaine. Nous ne pensons pas trop dire, lorsque nous disons qu'un demi-million d'hommes va se trouver sans emploi, et que quoique la plus grande partie peut retourner à des occupations utiles, il n'y a pas le moindre doute qu'un grand nombre aura recours au vol pour subvenir à ses besoins.

Il est à peine nécessaire de dire que le champ qui les attirera le plus pour leurs déprédations sera celui qui leur présentera le moins de danger, et en conséquence, à moins que l'on n'adopte des mesures nécessaires, le Canada deviendra le théâtre de crimes, s'il est possible, même plus atroces que celui qui a acquis tant de célébrité dans une paroisse de la campagne située près de cette ville. On pourra peut-être dire que les dépenses requises pour de tels mesures seront grandes ; ceci, sans doute, est vrai, mais comme il vaut mieux prévenir les crimes que de les punir, la vraie économie consiste à faire une opposition tellement formidable à leurs déprédations, qu'il seront contraints de porter leur attention vers quelque places moins protégées, ou à employer leurs facultés à des occupations permises et à la fois plus lucratives et moins dangereuses.

Les Grands Jurés ont visité la prison, et ont trouvé que tout était dans un état aussi satisfaisant que le permet la bâtisse actuelle. La prison est dans la plus grande propreté et dans le meilleur ordre possible, et les prisonniers paraissent en bonne santé, et comme ils n'ont fait aucune plainte, les Grands Jurés concluent qu'ils sont bien traités. Le géolier, M. Payette, paraît être un bon officier et il mérite des louanges pour la manière satisfaisante avec laquelle il accomplit ses devoirs.

En terminant, les grands jurés demandent la permission de présenter aux officiers de la cour leurs remerciements pour l'assistance qu'ils leur ont donnée si poliment et qui leur a permis de terminer si promptement les affaires qui leur étaient soumises. Cette remarque s'applique spécialement à M. Beaumont, dont les devoirs sont de s'occuper des grands jurés et de surveiller les témoins qui sont amenés devant eux, et qui, les grands jurés sont heureux de le dire, ont été déchargés de leurs fonctions d'une manière satisfaisante.

Le tout respectueusement soumis.

CHARLES LEGGE,
Président du Grand Jury.

Cour du Banc de la Reine.

PRESENTS :

L'Hon. juge en chef Duval, MM. les juges Aylwin, Meredith, Drummond et Mondelet.

Mardi, 6 juin, 1865.

JUGEMENS.

Massue	Dansereau,	Jugement	renversé.
Watson	Spinelli,	"	"
Lacroix	Moreau	"	confirmé
Coupal	Bonneau,	"	renversé en partie
McPhaul	McPhaul,	"	confirmé
Quintin	Butterfield,	"	"
Lafontaine	Cusson	"	"
Duplessis	Dufault,	"	renversé
Mahoney	Howley,	"	confirmé
Foley	Godfrey,	"	"
Fleck	Brown,	"	renversé
Buntin	Hibbard,	"	"
Lavoie	Gagnon,	"	"
Fallon	Smith,	"	"
Barrie	Dunning,	"	confirmé
Bovey	McDonald,	"	"
Edmonstone	Childs,	Cour également égapartagée - ré-audition ordonnée.	
Dorion	Kierzkowski		ré-audition ordonnée

2 juin.

Legendre	Fauteux,	Jugement	renversé.
Gregory	Boston G. C. J.	"	confirmé
Gregory	Ireland,	"	"
Harrower	Wilkie,	"	"
Monnette	Phaneuf,	"	"

NOUVELLES ETRANGERES.

ETATS-UNIS.

Ordre du jour du général Grant.

Département de la guerre, Washington, le 2 juin 1865.

Soldats des armées des Etats-Unis,

Aux jours d'alarme, votre dévouement patriotique, votre bravoure et votre persévérance ont assuré le maintien de l'Union et de la Constitution, en renversant l'opposition faite aux lois et à la proclamation qui abolit pour toujours l'esclavage—cette cause première de la rébellion—et en permettant ainsi aux autorités de rétablir l'ordre et de rendre la paix au pays. Les marches, les batailles, les siéges auxquels vous avez assisté effacent en éclat les exploits passés des armées de l'ancien monde et ils serviront d'exemples aux patriotes qui devront défendre dans l'avenir la liberté et le droit. Répondant à l'appel de la nation, vous avez quitté vos foyers et vos familles pour défendre volontairement l'Union. La victoire a couronné vos efforts et a assuré la réussite de vos désirs patriotiques. Vous rentrerez dans vos foyers, en emportant la reconnaissance de vos concitoyens, et vous pourrez vous glorifier d'avoir accompli vos devoirs de citoyens américains. Mais pour obtenir ce triomphe glorieux et pour assurer à vos compatriotes et à la postérité les bénéfices des institutions libres, des milliers de vos braves camarades sont tombés et ont payé de leur vie ces dons précieux. Une nation reconnaissante versera des larmes sur leurs tombeaux, honorera leur mémoire et chérira et protègera leurs familles en deuil.

U. S. GRANT.

DETTE NATIONALE.

Le *Herald* de New-York continue de solliciter des contributions qui doivent servir à payer immédiatement la dette fédérale. Les souscriptions s'élèvent aujourd'hui à près de trois millions, c. à. d. à la millième partie de cette dette qui est de trois billions. On voit, dit le *Messager Franco-Américain*, que cette façon de procéder n'est pas très expéditive, et on calcule qu'il faudrait soixante-dix-neuf ans pour parfaire les trois milliards requis, en adoptant le plan du *Herald*. Il est donc plus que probable que cette souscription ne tardera pas à être entièrement abandonnée.

PROCES DES CONSPIRATEURS.

L'enquête se continue toujours, sans ajouter rien d'important à ce que nous connaissons déjà.

On croit que l'audition des témoins de la défense se terminera vendredi de cette semaine.

New-York, 7 juin.

La *Tribune* annonce que le Président va prochainement lancer une nouvelle proclamation rétablissant le privilége d'*habeas corpus*, et ordonnant la libération générale de ses prisonniers de guerre.

EUROPE.

ARRIVÉE DES STEAMERS *CITY OF WASHINGTON* Et *NORTH AMERICAN.*

New-York, 5 juin.

Le *City of Washington*, de Liverpool le 24, via Queenstown, le 25 est arrivé cette après-midi.

Pointe-aux-Pères, 6 juin.

Le *North American*, a quitté Liverpool, le 25, à 2½ h. p. m., et Londonderry, le 26. Il est arrivé le 6.

Le *London Owl*, journal considéré comme semi-officiel, dit que la question d'indemnité relative aux déprédations commises par le pirate rebelle, l'*Alabama*, et soulevée par l'ambassadeur américain, à Londres, vient de prendre une tournure peu satisfaisante.

En réponse au gouvernement de Washington, le Cabinet Anglais a déclaré qu'il n'avait pas l'intention de payer pour ces déprédations, et qu'il avait de son côté la loi internationale.

Le *Moniteur* de Paris, du 24 mai, publie un article confirmant la révocation de l'ordre qui limitait à 24 heures le séjour d'aucun vaisseau de guerre américain dans les ports français. La feuille officielle ajoute que la France se hâtera de lever toute autre restriction aussitôt que le cabinet de Washington aura cessé d'user de certains droits exceptionnels qu'il peut exercer en mer à l'égard des neutres, et que lui accorde sa qualité de belligérant. Elle dit de plus que les derniers avis de l'Amérique donne lieu de supposer que Johnson a l'intention de suivre la sage politique de son prédécesseur.

Le *London Star* dit que pendant la panique qui a eu lieu, le 22 et le 23, à Paris et dans les villes des Provinces de la France, au sujet des prétendues intentions des Etats-Unis de secourir le Mexique, plusieurs ordres pour du coton ont été rapidement expédiés en Angleterre: la guerre avec l'Amérique étant considérée comme probable. Cependant les assurances de paix publiées dans les journaux ont réussi à faire cesser cette agitation.

Le Prince de Galles a visité le *Great Eastern*, le 24, et a examiné attentivement le câble transatlantique, et les appareils qui lui sont adjoints.

Les commissaires canadiens étaient présents, et un grand nombre de personnages officiels.

Les préparatifs de la pôse du câble progressent rapidement.

Le *Great Eastern*, qui le porte, sera prêt à commencer ses opérations au commencement de juillet. Il sera accompagné de la frégate anglaise *La Terrible* et d'un steamer de guerre.

Le Parlement n'est pas en session.

L'empereur des français n'est pas encore de retour.

La *Patrie* dit que l'Impératrice a reçu du Sultan une lettre acceptant la décision d'arbitre que Napoléon a donnée dans l'affaire du Canal de Suez.

Les résidants anglais à Constantinople, ont présenté au Consul Américain une adresse de condoléance en apprenant la mort de Lincoln.

MARCHÉ.

Liverpool, 28 mai.

Temps beau et chaud. Farine, demande limitée; celle du canal de l'Ouest, 21s à 22s; Philadelphie, et Baltimore, 22s 6d à 24s. Blé, affaires peu importantes. Le blanc et le mêlé, 9s 2d à 9s 6d; le rouge, 8s 5d à 8s 8d. Maïs pas de transactions; le mêlé 29s à 29s 3d; le jaune 29s 3d à 29s 6d. Alcalis-Perlasse lourde, vendue à 20s; Potasse, 28s 9d à 29s 6d. Jamaïque et celle de Rio-janeïro vendues à 61s. Mélasses, pas de ventes.

Sucres, beaucoup d'affaires pour le rafiné et le non-rafiné; thé, demande limitée.

ARRIVEE DE L'*AFRICA*.

Halifax, 7 juin.

L'*Africa*, de Liverpool, le 27, et de Queenstown, le 28, est arrivé.

Le Prince Napoléon a donné sa démission comme 1er vice-président du Conseil Privé à la suite d'une lettre de l'Empereur, dit le *Post*.

Le *Globe* prétend que le Prince était censuré dans cette lettre au sujet de ses vues politiques, et surtout pour avoir manifesté des sentiments hostiles à la politique que suit l'Empereur au sujet de l'Amérique.

Londres, 27 mai.

Les consolidés ont fermé à 91 à 91⅛ pour argent; Etats de l'Ouest, 5-20, 67½ à 68; Illinois central, 76½ à 77; l'Erie, 53½.

La maison Woodhouse, Kerrick et Cie., a suspendu ses paiements: déficits, £160,-000.

PRIX COURANT EN GROS DES MARCHES DE MONTRÉAL.

6 juin 1865.

Farine, par baril de 196 lbs., super.—Extra, $6.20 à $6.50; extra, $5.85 à $5.95; Fancy, $5.70 à $5.80; superfine du blé du Canada, anciennement moulue, $5.05 à $5.20; superfine du blé du Canada, nouvellement moulu, $5.25 à $5.35; marques de la cité—superfine $5.02½ à $5.10; super. blé de l'Ouest, $4.95 à $5.00; farine des Etats de l'Ouest, $4.90 à $5.00; super. no. 2, $4.85 à $4.95; fine, $4.65 à $4.75; moyennes, $4.25 à $4.55; Pollards, $3.95 à $4.25; Farine en sac, nominal, $3.00 à $3.05 par 112 lbs.

Farine d'avoine, par brl de 200 lbs, $4.55 à $4.75, Alcalis par 100 lbs.—vente de première potasse $5.25 à 5.30; inférieure, $5.55 à 5.60; perlasse $5.50 à 5.55.

BULLETIN FINANCIER.

Montréal, 7 juin.—L'or fermé hier soir à 137¼ et ouvert ce matin à 137 1/4 et à 11 hs. baissé à 137. Change sterling pour or à 10 1/8 prime. Change et greeback—27 1/4 à 27 1/2; vendeurs 26 à 26 1/4. Argent—acheteurs 3 7/8 à 4; vendeurs 3 1/2 à 3 3/4, marché animé.

FAITS DIVERS.

LE CONCERT D'ADIEU DE M. PRUME.—On ne doit pas oublier que c'est ce soir qu'a lieu le concert d'adieu de M. Prume. Hâtez-vous de retenir des siéges si vous voulez être bien placés.

NOTRE FEUILLETON.—Nous commençons aujourd'hui la publication d'un joli feuilleton. C'est l'œuvre d'une plume d'élite nouvellement publiée en France.

Nous en recommandons la lecture à ceux qui s'adonnent à la littérature.

—Prud'homme, qui a été arrêté à Laprairie, sous prévention de complicité dans le meurtre de Barreau, est maintenant retenu en prison sous accusation d'avoir obtenu des des marchandises sous de faux prétextes.

Le matin qui a précédé son arrestation, il était allé à Longueuil, chez un canadien français dont le fils est détenu dans la prison de Montréal. Il se fit passer pour le tourneclef, et il déclara faussement qu'il était chargé par le prisonnier de lui demander certains effets et de l'argent. Il obtint tout ce qu'il demanda, puis, il se rendit à Laprairie où il vola deux portraits et trois livres appartenant aux religieuses. Cet homme, dit-on, était habitué, depuis longtemps à ce métier. Il a déjà passé quelques années de sa vie au pénitencier.

LES VISITEURS DE NOS MINES.—Nos mines de la Chaudière sont actuellement visitées par plusieurs capitalistes américains. Voici leurs noms:

MM. S. E. Chittenden, J. M. Hamilton, J. B. Bunting, F. J. Flanagan, Fletcher Westray, J. M. Hood, C. Stanton, Henry Brevoort, Lewis Condeit, B. Rose, de New-York, Rbt. Hare Powell, H. D. Moore, Chas. B. Wright, C. Fawcett, W. S. Lane, de Philadelphie.

LAMENTABLE ACCIDENT.—Un bien triste accident a eu lieu mardi matin entre la rue St. Alexis et la rue St. Pierre. On avait démoli une maison, et entassé toutes les vieilles pierres sur le bord de la rue. Plusieurs hommes travaillaient aux excavations, qui étaient déjà très profondes, lorsque la terre bordant la tranchée s'écroula, et amena du côté des travailleurs une avalanche de pierres. Deux hommes furent ensevelis: l'un se nomme Labelle, l'autre Paul Maisonneuve. Le premier a été trouvé mort et horriblement meurtri; l'autre respirait encore; il fut de suite transporté dans la sacristie de l'église des Recollets, où il fut administré; mais, un instant après il rendit à l'hôpital, où on l'avait conduit, le dernier soupir. Le corps de Labelle fut transporté à la station de police

AVIS COMMERCIAUX.

— Nous attirons l'attention de nos lecteurs sur la vente par catalogue de meubles de ménage, tapis, miroirs, poêles de cuisine, etc, etc., aux magasins de M. Shaw, rue St. François Xavier, jeudi, aujourd'hui.—*Voir l'annonce.*

CELA PEUT SE FAIRE.—Le rév. J. P. Tustin, Charleston, S, C., écrit ce qui suit —Par l'usage du restaurateur de cheveux de Mme. S. A. Allen et de son Zylobalsamum mes cheveux blancs sont revenus à leur couleur primitive, et les *tombés* ont été remplacés par des nouveaux. Je considère ces articles de toilette comme d'excellentes préparations.

Vendus par tous les droguistes. Dépôt, 198, Greenwick St, New-York.

UNE BONNE CHOSE POUR LES DENTS,—L'Odoriférant Sozodont occupe une place très-éminente parmi les eaux dentifrices les plus renommées du jour. C'est un article de toilette très populaire et hautement recommandé par tous ceux qui en ont usé. Tous le trouvent un véritable améliorateur et un préservateur des dents, rafraichissant la bouche, adoucissant l'haleine, conservan les dents qui ont commencé à se gâter.

Vendu par tous les droguistes.

NAISSANCE.

A St.-Hilaire, le 6 courant, la dame du Dr. BENOIT, une fille.

DECES.

A Joliette, le 4 courant, JOSEPH ANTOINE GAGNON, Ecr., J. P. à l'âge de 87 ans.

AVIS.

L'ASSEMBLEE générale et annuelle des Notaires du ressort de la Chambre des Notaires de Montréal, aura lieu, le 6 JUILLET prochain, à DEUX heures P. M., dans une des Salles de l'Institut-Canadien-Français de cette ville, et immédiatement après les procédés de cette Assemblée, l'on procédera à l'Election générale des membres de la dite Chambre dont le mandat expirera ce jour-là. En conséquence tous les Notaires du Ressort de la dite Chambre sont respectueusement et instamment prié de bien vouloir y assister en aussi grand nombre que possible.

Par ordre,

H. LAPPARE,
Secrétaire.
C. N. M.

Montréal, 8 juin 1865. bfps-am-59

☞REGENERATEUR de Cheveux.—Cet article, qui a acquis une grande et juste popularité dans les Etats-Unis, est maintenant offert au public canadien.

Il n'a pas d'égal et il est sans rival comme REGENERATEUR DE CHEVEUX. Il fait croître les cheveux et leur rend leur couleur naturelle. Il enlève la crasse de la tête, et guérit de toute démangeaison incommode qui s'en suit.

Il est garanti comme pouvant donner satisfaction à tous ceux qui s'en servent.

Vendu par tous les droguistes. Prix $1.00.

JOHN F HENRY ET CIE.,
Seul Agent de gros en Canada.

8 juin 1865. 59

☞AVIS.—Revues périodiques, Magazines, Livres de Fantaisie, Nouvelles, Papeterie, Livres d'Ecole, Livres pour Enfants, Chansonniers, Almanachs, Estampilles, le *Courier des Etats-Unis, LE PAYS* et tous les journaux français et anglais de Montréal et de New-York, à vendre au DEPOT de Journaux de DALTON, COIN DES RUES CRAIG ET ST.-LAURENT,

☞ETONNANT! Devins et Bolton, droguiste, près du Palais de Justice, Montréal, ont reçu la lettre suivante de Madame M. J. Nolin Héroux, confirmée p.. son mari, E. Roy, marchand de St. Philippe, Laprairie, sur l'étonnante cure oprée par la SALSEPAREILLE DE BRISTOL.

Monsieur,—La présente est pour certifier que J. M. J. Nolin, âgé de 40 ans, et épouse de M. Héroux, N. P., a souffert pendant une année d'une violente palpitation de cœur, accompagnée de frisson, et d'une grande douleur aux bras. Mon poulx variait souvent de l'état lent à la fréquence. Mon état était souvent languissant et j'éprouvais même des sensations qui me suffoquaient. Mon sommeil était troublé; j'avais une humeur irritable et l'esprit abattu. Je fis l'essai de plusieurs médecins; mais ils ne me firent aucun bien et je fus même abandonnée par eux. En juillet dernier, je vis sur les journaux une annonce qui portait le titre suivant: "SALSEPAREILLE DE BRISTOL, LE SANG EST LA VIE." J'en achetai cinq bouteilles à votre magasin, et je sentis quelque soulagement à la première dose même.

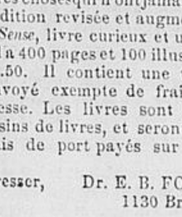
Une substance, ressemblant à du sable blanc, se mit à sortir en quantité sur mes jambes et je recouvrai bientôt l'usage de mes facultés presque paralysées entièrement. Le mal, les palpitations du cœur, le frisson, tout disparut dans l'espace de dix semaines. Je suis convaincu de la supériorité de ce remède sur tous les autres, et je crois qu'il est de mon devoir de le recommander à tous ceux qui souffrent de la même maladie.

(Signé,) M. J. NOLIN HEROUX,
EMILIEN ROY, Marchand,
M. HEROUX, N. P.

Laprairie, 20 septembre 1862. 475

☞SI vous voulez savoir un peu de tout au sujet de l'organisme humain, de l'homme comme de la femme, les causes et le traitement des maladies, les coutumes du mariage dans le monde, comment bien se marier et mille autres choses qui n'ont jamais été dites encore, voyez l'édition revisée et augmentée du *Medical Common Sense*, livre curieux et un bon livre pour chacun. Il a 400 pages et 100 illustrations; son prix est de $1.50. Il contient une table de matières et est envoyé exempte de frais de port à aucune adresse. Les livres sont achetables dans les magasins de livres, et seront adressés par la poste, frais de port payés sur la réception du prix.

Adresser, Dr. E. B. FOOTE, M. D.
1130 Broadway, N. Y.



☞LES pillules d'Ayer.—Etes-vous malade, faible et souffrant? N'êtes-vous pas dans votre état normal? Votre système est-il dérangé? Vous sentez-vous mal à l'aide? Ces symptômes sont souvent le prélude de maladies sérieuses. Lorsque vous êtes atteint de la maladie, prenez à temps, pour la détourner, le vrai remède. Servez-vous des Pilules d'Ayer, pour vous purger des mauvaises humeurs et purifiez votre sang. Elles stimulent les fonctions du corps et leur donnent de la vigueur; elles dégagent le système des obstructions qui font la maladie. Le froid peut causer à l'intérieur du corps certains dérangements dans les fonctions naturelles.

Si ces fonctions ne sont soulagées, elles peuvent réagir les unes contre les autres, affecter les organes environnant et produire une aggravation générale et une augmentation de souffrances. Lorsque vous êtes dans cet état, prenez les Pillules d'Ayer et vous verrez comme elles agissent efficacement; avec elles vous recouvrez bientôt la santé.

Ce qui est bon dans les maladies légères l'est aussi dans les plus dangereuses. Le même effet purgatif les guérit. Causées par des dérangements analogues des fonctions naturelles du corps, elles sont rapidement guéries par les mêmes moyens. Ceux qui connaissent la vertu de ces pillules ne négligeront jamais d'en user quand ils souffriront de maladies telles que mal de tête, impureté de l'estomac, dissenterie, affections billieuses, indigestion, affection du foie, constipation, ardeur du cœur, rhumatisme, hydropisie, vers, etc.

Elles sont recouvertes en sucre, et conséquemment très agréable au goût, même le plus difficile. On peut les considérer comme le meilleur purgatif qui existe.

☞IL n'y a jamais eu de médecines qui aient acquis une si grande réputation pour guérir toute sorte de douleur que le Pain Killer de Perry Davis. La vente de cet article est incroyable, il a un vrai mérite et cela est suffisant. 24

Newport et Covington News.

☞POUR les maux de la gorge et de la toux.—Les pastilles bronchiques de Brown sont offertes avec la plus grande confiance dans leur efficacité. Elles ont maintenu la bonne réputation qu'elles ont justement acquises.

Ces Lozenges sont préparés d'après une recette hautement estimée pour soulager les affection bronchiques, l'asthme, l'enrouement, la toux, le rhume, l'irritation ou le mal de gorge.

CEUX QUI PARLENT EN PUBLIC ET LES VOCALISTES les trouveront bonnes pour débarrasser la voix avant de parler ou de chanter, et guérir la gorge après se l'avoir irritée par un trop grand emploi de la parole; elles ont, en un mot, une vertu particulière pour les affections qui gênent l'usage de la parole. Vendu par tous les droguistes, à 35 cents la boite.

☞LES pastilles-à-vers Végétales de Devins ont des avantages considérables sur les autres préparations vendues pour la destruction des Vers chez les enfants, vû qu'elles sont purement végétales et ne renferment aucunes drogues narcotiques ou délétères, si souvent funestes aux familles. Avant d'acheter assurez-vous qu'on vous donne l'article mentionné ci-dessus. Préparées seulment par Devins et Bolton, Pharmaciens, près le Palais de Justice Montréal.

La Compagnie de Navigation DE LA

RIVIÈRE OTTAWA.

Vapeurs de la Malle

PRINCE OF WALES ET *QUEEN VICTORIA.*

UN convoi laisse la Station Bonaventure tous les matins (Dimanche exceptés) à SEPT heures, en connection à Lachine avec le Vapeur "Prince of Wales," pour la ville d'Ottawa. Un Express pour le transport des paquets part tous les jours pour Ottawa, arrêtant aux différentes Stations intermédiaires.

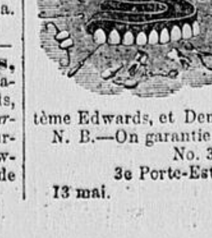
BUREAU, 153, GRANDE RUE ST. JACQUES.

R. W. SHEPPERD.

18 mai. pls—51

DENTISTRIE.

Dr. Nelson Edwards.



Chirurgien-Dentiste, Dentiste-Mécanique et Manufacturier de Dents artificielles. — Dix-huit années de pratique dans la Cité de New-York.

☞Sets et sets partiels d'après le système Edwards, et Dents à base en Caoutchouc.

N. B.—On garantie une pose parfaite.

No. 304, RUE NOTRE-DAME,
3e Porte-Est de l'Eglise Paroissiale.

13 mai. aa—40

On lit dans la *Tribune* de New-York

" Ce qui fait que les AMERS DES PLANTATIONS DE DRAKE sont d'un usage aussi universel et réalisent un débit aussi énorme, c'est que les ingrédients qui entrent dans leur composition sont toujours de la meilleure qualité et d'une nature hautement fortifiante, bien que le coût de ces mêmes matériaux se soit considérablement élevé." etc.

La *Tribune* ne pouvait parler plus justement. Les Amers des Plantations ne sont pas seulement composés des plus purs ingrédients, mais le peuple sait exactement ce dont ils se composent. La recette est publiée sur chaque bouteille, et les bouteilles ne sont pas plus petites. Au moins vingt imitations et contrefaçons ont été mises en circulation; mais après avoir trompé une fois le public, elles disparaissent et restent dans l'oubli

Ces amers des Plantations sont maintenant en usage dans tous les hôpitaux du gouvernement, sont recommandés par les meilleurs médecins et sont garantis produire un effet bienfaisant *immediat*. Il n'y a rien d'aussi concluant qu'un fait.

" • • • Je vous dois beaucoup, car je crois fermement que les Amers des Plantations m'ont sauvé la vie.

REV. W. H. WACGONER, Madrird N. Y."

" • • • Tu voudras bien m'envoyer deux autres bouteilles des Amers des Plantations. Mon épouse en a recueilli les plus salutaires effets.

Ton ami, ASA CURRIN, Philadelphie, Pa."

" • • • J'ai grandement souffert de la dyspepsie et j'ai été obligé de renoncer à prêcher. Les Amers des Plantations m'ont guéri.

REV. J. S. CATHORN, Rochester, N. Y."

" • • • Envoyez-nous vingt-quatre douzaines de vos Amers des Plantations, dont la popularité parmi les patrons de notre maison augmente tous les jours.

SYKES CHADWICK et CIE.,
Propriét. de l'hôtel Willard, Washington, D. C."

" • • • J'ai donné des Amers des Plantations à des centaines de soldats blessés, qui s'en sont merveilleusement bien trouvés.

G. W. D. ANDREWS,
Surintendt. de l'Asile des Soldats,
Cincinnati, O."

" • • • Les Amers des Plantations m'ont guéri d'une maladie du foie qui m'avait forcé de renoncer à mes affaires.

H. B. KINGSLEY, Cheveland, O."

" • • • Les Amers des Plantations m'ont guéri d'un dérangement des rognons et des voies urinaires qui me faisait souffrir depuis des années. Ils agissent comme un charme.

C. C. MOORE, 254, Broadway."

NEW BEDFORD, Mass., 24 nov. 1863.

CHER MONSIEUR:—Depuis quelques années je souffrais d'affreuses crampes dans les membres, de froid aux pieds et aux mains, et mon système était dans le plus grand désordre. Tous les efforts de la médecine avaient été vains. Quelques amis de New-York m'engagèrent à faire usage de vos Amers des Plantations, dont ils s'étaient trouvés bien eux-mêmes. Je commencai à en prendre un petit verre à vin après mon dîner. Me sentant revenir graduellement, je continuai, et au bout de quelques jours, imaginez ma surprise, les crampes m'avaient laissé complètement ainsi que ce froid qui me faisait souffrir; je pouvais dormir toute la nuit, chose qui ne m'était pas arrivée depuis des années. Aujourd'hui je suis aussi bien que le premier venu. Mon appétit et mes forces se sont grandement améliorées depuis que j'ai commencé à prendre des Amers des Plantations.

Respectueusement, JUDITH RUSSELL.

Si les dames connaissaient ce que des milliers d'elles nous écrivent constamment, nous croyons candidement que la moitié de leurs faiblesses, de leur prostration et de leurs maladies disparaîtrait. James Marsh, écr., du No. 159, 14e rue Ouest, New-York, dit "qu'il a trois enfants dont les deux premiers sont chétifs, son épouse ayant été incapable de les nourrir ou d'en prendre soin. Depuis deux ans elle prend des Amers des Plantations, et maintenant un autre enfant qu'elle a nourri et dont elle prend elle-même soin, et l'enfant et la mère sont tous deux forts, vigoureux et gais. Cet article est sans pareil pour les mères", etc.

Nous pourrions donner ici de pareils témoignages en assez grand nombre pour remplir un volume. Ils parlent par eux-mêmes. Les personnes ayant d'habitudes sédentaires et souffrantes de faiblesse, de lassitude, de palpitation de cœur, manque d'appétit, de malaise après les repas d'affection de foies, de constipation, des diabetes, etc., trouveront dans les amers un remède efficace et prompt.

Toutes les bouteilles pour l'exportation et vendues en dehors des Etats-Unis ont un capuchon en métal et une bande verte autour du goulot.

Défiez-vous des bouteilles, qui ont été vidées puis remplies de nouveau. Toute personne prétendant vendre les Amers de Plantations en gros ou au gallon est un imposteur. Nous ne les vendons qu'en bouteilles.

Vendu par les principales maisons sur toute la surface du globe.

P. H. DRAKE ET CIE.,
New-York.

JOHN F. HENRY ET CIE.,
Agents en gros pour les Canadas.

1er juin aa—56

PENSION DEMANDEE

UN monsieur et sa dame désirent avoir une pension dans une maison respectable, située près de la traverse de Longueuil ou dans la direction d'Hochelaga. S'adresser à ce Bureau.

Montréal, 6 juin 1865 cf—52

AU CLERGE
ET
AUX MARCHANDS - EPICIERS
NOUVEAU MAGASIN
DE
Vins, Eau-de-Vie, Liqueurs, etc.

No 291,—RUE ST. PAUL,—No. 291,

(Vis-à-vis la Maison F. & J. Leclaire.)

Le soussigné a le plaisir d'annoncer à ses nombreux amis et au public qu'il a ouvert un magasin pour le commerce exclusif des Vins, Eaux-de-Vie, Genièvre et autres Liqueurs importés des premières maisons d'Europe.

Il attire particulièrement l'attention des MESSIEURS DU CLERGÉ sur son assortiment de VINS de MESSE de première qualité qu'il vend à des PRIX TRÈS REDUITS.

P. A. MERCIER.

30 mai. cm—55

VENTE PAR ENCAN.

PAR HENRY J. SHAW.

VENTE PAR CATALOGUE DE

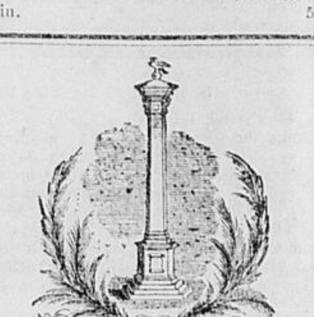
MEUBLES DE MENAGE.

JEUDI, le 8 courant, je vendrai aux Magasins, rue St. François-Xavier, par catalogue, une grande quantité de MEUBLES DE MENAGE ET EFFETS, comprenant (dans le Magasin du devant,) jolis Poeles de Cuisine avec Tuyaux, Presse à repasser (dont une de haut prix), Couchettes, Tables et Ustensiles de Cuisine, Refrigérants, etc., etc. Dans le grand Magasin—Plusieurs Tapis, Bruxelles, Impérial et autres, Commodes, Bureaux, Couchettes, meilleurs Matelas de cuir, Tables à diner et de Centre en Acajou, Chaises, Sideboards, Sofas, etc., etc., avec une grande quantité de marchandises qui seront mentionnées dans le Catalogue.

Vente à DIX heures.

HENRY J. SHAW,
Encanteur.

8 juin. 59



SALLE NORDHEIMER!

GRAND CONCERT

VOCAL et INSTRUMENTAL

AU BÉNÉFICE DU

Monument des Victimes de 1837-38

SOUS LA DIRECTION DE

MM, SMITH ET LAVALLEE.

Samedi, 24 Juin 1865.

☞*Programme publié sous peu de jours.*☜

Par ordre,

C. O. PERRAULT,
Sec. C. M. V. 1837-38.

30 mai. 55

SALLE DES ARTISANS

JEUDI 8 JUIN 1865

GRAND CONCERT D'ADIEU

DONNÉ PAR

M. JEHIN PRUME

Violoniste de S. M. le roi des Belges avec le concours de

Melle Regnaud, de M. Smith et l'Orchestre (String Band) du 25me régiment K. O. B.

F. Jehin Prume, entre autres morceaux, exécutera la célèbre *Mélancolie*, la Berceuse, la Ronde des Lutins, le Carnaval de Venise etc., etc.

Billets 50 cents. On peut se les procurer chez tous les Marchands de Musique.

Le Concert commencera à 8 h. précises.

DEMENAGEMENT.

LE Dr. A. B. LaRocque transportera son Bureau au 1er MAI prochain, au No. 6, Rue St.-Laurent, coin de la rue Craig, porte voisine de Mess. Gravel et Frère.

11 avril. jno—36

PROVINCE DU CANADA,
DISTRICT DE MONTRÉAL.

COUR DE CIRCUIT,

FLEURI DAVID,
Demandeur.

vs.

CHARLES LACOSTE DIT LANGUEDOC ET JOSEPH C. LACOSTE,
Défendeurs.
Intervenant.

AVIS PUBLIC.

PAR encan public et par suite de saisie, il sera vendu par l'huissier soussigné au domicile du Défendeur en cette cause, Rue Montcalm de la cité de Montréal, le SEIZIEME jour de JUIN courant, à DIX heures de l'avant-midi tous ses meubles et effets de ménage, consistant en tables, chaises et beaucoup d'autres articles. Le tout sera vendu et adjugé au plus haut offrant et dernier enchérisseur pour argent comptant.

LOUIS FORTIER,
H. C. S.

Montréal, 5 juin 1865. 58

A. C. AMARY,

NOUVEL

Etablissement de Teinture

ET FABRICANT DE

Plumes de Fantaisie, Vautour et Autruche.

139, rue Craig, coin de la rue St.-Urbain,

On se charge du dégraissage des

VELOURS, SOIRIES, ETC.,

Seul ÉTABLISSEMENT PARISIEN à Montréal

PRIX MODERES,

3 septembre. 94

AVIS.

L'UNION St.-Henri, des Tanneries des Rolland, fera application au Parlement, à sa prochaine session, pour en obtenir un acte d'incorporation.

JOS. FALARDEAU,
Sect.-Arch.

27 avril 1865 afpm-pbm—43

Acte des Insolvables 1864.

[Dans l'affaire de]

JOHN ELLIOTT ET WILLIAM S. TEMPEST,

Insolvables.

LES créanciers des insolvables sont notifiées que je, soussigné, Thomas S. Brown, ai été nommé syndic officiel de leurs biens et effets, et qu'ils sont requis dej me fournir, d'ici à deux mois de cette date, leurs réclamations spécifiant les garanties qu'ils ont en main, s'ils en ont, ainsi que leur valeur, et s'ils n'en ont pas, il devront le mentionner. Le tout devra être attesté sous serment, et accompagné des titres à l'appui de telles réclamations.

T. S. BROWN,
Syndic Officiel.

2 juin bs—57

VENTE A L'ENCAN.

PAR L. DEVANY.

Chance rare pour les Capitalistes.

VENTE IMPORTANTE PAR ENCAN

DE

2 MAISONS EN PIERRE DE TAILLE

DE PREMIERE CLASSE

DANS L'UNE DES

Meilleures localités de la Cité de Montréal.

BIEN CONNUES COMME

PROPRIETE BRUNEAU,

SUR LA

Rue Notre-Dame

A DEUX PORTES DE LA PLACE-D'ARMES.

— AUSSI: —

Un Magasin sur la rue St-Sulpice.

Le jour de la vente avec les autres particularités quant aux conditions—qui seront très-libérales—seront connus dans une autre annonce.

L. DEVANY,
Encanteur.

18 mai 51

Maison Jacques-Cartier

A L'ENSEIGNE DU

PAVILLON FRANÇAIS,

68, RUE NOTRE-DAME,

(Deuxième porte de la Rue Bonsecours, près de chez le Dr. Picault.)

MM. DUPUIS et Labelle ont l'honneur d'annoncer à leurs amis et au public en général qu'ils ouvriront le 1er AVRIL prochain, leur Magasin de Marchandises Sèches à l'adresse ci-dessus et qu'ils ont fait l'acquisition d'un des meilleurs Assortiments de Marchandises de Gout et d'Etape, qu'ils vendront à très bas prix.

Les Marchandises seront marquées en chiffres et il ne sera fait qu'un seul prix.

Les Messieurs du Clerge

trouveront toujours à leur Etablissement un bon Assortiment de Mérinos doubles et simples, Say, Russell Cord, etc., aux conditions les plus libérales.

Les Soussignés auront aussi constamment à leur service un tailleur et une modiste expérimentés, qui exécuteront les commandes qu'on voudra bien leur confier.

N'oubliez pas de faire une visite à la Maison Jacques-Cartier, No. 68, Rue Notre-Dame, au Pavillon Français.

DUPUIS ET LABELLE.

18 mai aa—51

Huile de Charbon

LAMPES, MECHES, ETC.

A GRAND MARCHE

CHEZ

ARTHUR SENECAL,

No. 303, RUE St-PAUL, No. 303,

COIN ST. JEAN-BAPTISTE

MONTREAL.

Condition pour fournir de la Glace

DURANT L'ANNÉE 1865.

Livrable tous les jours (deux fois le samedi pour l'usage du Dimanche,)

A COMMENCER DU PREMIER LUNDI DE MAI AU PREMIER OCTOBRE.

10 lbs	par jour	pour la saison	$4.00
20 lbs	do	do	6.00
30 lbs	do	do	8.00
40 lbs	do	do	10.00
10 lbs	do	pour un mois	1.00
20 lbs	do	do	1.50

La Glace sera livrée durant le mois d'Octobre aux personnes qui en auront besoin aux charges extra suivantes:—

Pratiques de la saison,	20 lbs	par jour		$1.50
do	do	10 lbs	do	1.00
do	au mois,	20 lbs	do	1.50
do	do	10 lbs	do	1.00

Durant ce mois la Glace sera livrée trois fois la semaine.

On verra de suite aux plaintes qui pourraient être faites contre les porteurs de Glaces.

Paiement ordinaire,—D'avance.

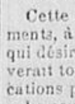
On fournit les Hôtels, les Vapeurs, et les Compagnies par Contrat à des conditions libérales.

Les Souscripteurs voudront bien envoyer leur nom aussitôt que possible.

LAMPLOUGH ET CAMPBELL,
Apothicaries' Hall,
Cathedral Block.

16 mai bm—50

A LOUER.



UNE superbe maison en pierre, agréablement située au bord du St. Laurent, à St. Ignace du Côteau du Lac, sur les Rapides.

AINSI QU'UN JARDIN Y ATTENANT.

Cette maison contient cinq grands appartements, à part la cuisine détachée. Une famille qui désirerait passer l'été à la campagne y trouverait tout le comfort désirable. Les communications par le Grand-Tronc sont très facile

Le soussigné serait aussi disposé à vendre, à des conditions libérales, la maison susdite et la terre sur laquelle elle est bâtie.

Tout est dans un ordre excellent.

S'adresser, franc de port, à
J. B. C. ST. AMOUR,
Agent,
Valleyfield, Comté de Beauharnais.

Valleyfield, 3 juin 1865 ff—57

VENTES A L'ENCAN

PAR BENNING ET BARSALOU.

VENTE DE COMMERCE

DE

CLAQUES EN CAOUTCHOUC.

LES soussignés ont reçu instruction de la COMPAGNIE CANADIENNE DE CAOUTCHOUC de vendre à leurs magasins, par encan, dans le mois d'août prochain, tout son STOCK DE CLAQUES EN CAOUTCHOUC faites pour cette saison, et consistant en plus D'UN MILLE CAISSES, savoir:

Claques assorties pour hommes
" " " dames
" avec talon assortis pour dames
" " " petits garçons
" " " jeunes filles
" " " enfants
" doublées en laine hommes
" doublées en laine dames

La compagnie a l'intention de fermer entièrement, pour cette saison, sa fabrique de claques et elle appelle particulièrement l'attention des hommes d'affaires sur le fait, que ce sera la dernière occasion, cette année, qui leur sera offerte de garnir leurs magasins.

BENNING ET BARSALOU.

11 mai 1865 48

Vente d'articles de Librairie

ETC. ETC. ETC.

POUR LE COMPTE DE CEUX QUI Y SONT CONCERNES.

LES soussignés ont reçu instruction de vendre à leurs magasins, VENDREDI prochain, le 9 JUIN pour le compte des intéressés.

50 caisses de papier à écrire, assorti et de qualité supérieure

15 caisses d'articles divers de librairie

—ET—

Une grande variété d'autres marchandises de fantaisie.

Vente à DEUX heures.

BENNING ET BARSALOU.

6 juin 58

VENTE PAR ENCAN

DE

CAROSSES NEUFS.

LES soussignés vendront à leurs magasins, SAMEDI, le 10 JUIN, sans réserve—

1 carosse neuf pour une famille; il a trois siéges, il est recouvert en cuir patenté avec essieux patentés anglais.
1 waggon neuf (Dog Cart) à essieux patentés
1 do do (Skeleton) sans entourage
1 do do (Victoria) essieux patentés
1 do Buggy à un seul siége

—AUSSI—

1 do (Rockaway) recouvert et de seconde main
1 do (do) de seconde main et à siége glissant.

Les voitures ci-dessus sortent des meilleures manufactures.

Vente à ONZE heures.

BENNING ET BARSALOU.

8 juin 59

ACTE DES INSOLVABLES DE 1864.

DANS L'AFFAIRE DE

SAMUEL R. WARREN

Insolvable.

LES créanciers de l'insolvable sont notifiés qu'il a fait une cession de ses biens et effets sous l'acte ci-dessus, à moi, le soussigné, syndic, et ils sont requis de me fournir, d'ici à deux mois leurs réclamations spécifiant leurs sécurités s'ils en ont, ainsi que leur valeur, et s'ils n'en ont pas, le déclarant, le tout attesté sous serment, avec les titres à l'appui de telles réclamations.

T. S. BROWN,
Syndic Officiel.

26 ma bs—54

NOUVEAU RESTAURANT

TENU PAR

FRANCIS FRANCISCO

AU

No. 33 et 35 Rue St. Gabriel.

LE soussigné remercie cordialement le public de l'encouragement qu'il a reçu jusqu'à présent et prend la liberté de lui annoncer qu'à partir de LUNDI, le 15 courant, il tiendra un RESTAURANT au no. 33 et 35 rue St. Gabriel.

On pourra y prendre le dîner, tous les jours, de MIDI à DEUX heures.

En aucun temps de la journée une table des mieux servies sera à la disposition de ceux qui voudront bien l'encourager.

Il croit pouvoir se flatter qu'il fera une cuisine qui ne pourra être surpassée dans aucun restaurant de Montréal. Le service se fera d'après la carte, et rien ne sera épargné pour donner satisfaction aux gastronomes les plus experts.

FRANCIS FRANCISCO.

Montréal, le 13 mai 1865. 49

Acte des Insolvables de 1864.

DANS L'AFFAIRE DE WILLIAM McBAIN

(Biens privés.)

[Insolvable.]

LES Creanciers de l'Insolvable sont notifiés qu'une feuille de dividende a été préparée et sera exposée, pour y être considérée, à mon Bureau, No. 6 à LA BOURSE, Rue St. Sacrement, Montréal, tous les jours, depuis DIX heures a. m. jusqu'à CINQ heures p. m. jusqu'aux VINGT-QUATRIEME jour de JUIN courant, après quoi les dividendes y mentionnés seront payés.

T. S. BROWN
Syndic officiel.

2 juin bs—57

Acte des Insolvables de 1864.

DANS L'AFFAIRE DE

JOB. C. THOMPSON ET ALEXAN. BROWN.

Insolvables.

LES créanciers des insolvables sont notifiés qu'une feuille de Dividende a été préparée, et restera ouverte, pour y être considérée, à mon bureau, No. 6, à la Bourse, rue St. Sacrement, Montréal, tous les jours depuis DIX h. a. m. jusqu'à CINQ h. p. m. jusqu'au VINGT-QUATRIEME jour de JUIN prochain, après quoi les Dividendes y mentionnés seront payés.

T. S. BROWN,
Syndic Officiel.

Montréal, 2 juin 1865 bs—57

JEUDI, 8 JUIN 1865. LE PAYS. VOLUME XIV. — No. 59.

ASSURANCES.

COMPAGNIE D'ASSURANCE

"UNION COMMERCIALE,"

Contre le Feu et sur la Vie.

LES soussignés ont nommé

MM. G. O. DeLORME.
ANTOINE TELLIER

leurs Agents assistants pour prendre des ASSURANCES à la Compagnie ci-dessus, dans la Cité de Montréal et ses environs.

MORLAND, WATSON ET CIE.,
Agents généraux pour le Canada.

Montréal, 10 janv. 1865. 146

EN référence à l'annonce ci-dessus, nous avons l'honneur d'offrir au public nos services comme Agents locaux pour effectuer des Assurances à l'*Union Commerciale*, contre le feu et sur la vie. Cette Compagnie, avec un capital de $12,500,000 et l'immense patronage dont elle jouit, offre les plus sûres garanties aux personnes qui désirent s'assurer.

L'activité et la ponctualité que nous apporterons dans l'exercice des fonctions que les agents généraux ont bien voulu nous confier, nous mériteront, il faut l'espérer, une part légitime de patronage.

La classe commerciale des campagnes comme celle de la Cité trouvera de son avantage de s'assurer à l'Union Commerciale, et nous serons toujours prêts à répondre à toutes les demandes dans le plus court délai. Toute communication pourrait nous être adressée au Bureau de Poste, Boite 533.

G. O. DeLORME,
ANT. TELLIER.

Montréal, 11 fév. 1865. 12

CROWE & LAPIERRE,

FORGERONS ET SERRURIERS,

No. 88 Ruelle de Fortifications,

PRES DE LA RUE ST.-PIERRE,

MONTRÉAL.

C. & L., sont prêts à exécuter toute commande dans leur ligne, tels que Coffre-forts, Portes en fer, Contrevents, Serrures, Clefs,

POSAGE DE CLOCHES,

Estampes de toutes sortes,

Tout ordre exécuté dans le plus court délai et à bon marché.

4 octobre. aa—107

GROVESTEEN & CIE.,

Manufacturiers de Pianos,

499, BROADWAY,

NEW-YORK.

NOUS attirons l'attention du public et du commerce, sur nos PIANOS en BOIS de ROSE à 7 OCTAVES, Nouvelle Echelle, lesquels pour le volume et la pureté du ton sont sans rivaux parmi tous ceux offerts sur ce marché. Ils ont toutes les améliorations modernes, *grande action française, pédale à harpe, basse double force sur fer, etc.*, et chaque instrument étant fait sous la surintendance de Mr. J. H. Grovesteen, qui a une expérience pratique de plus de 30 ans, dans cette branche, *est pleinement garanti sous tous rapports.*

LE PIANO FORTE DE GROVESTEEN A REÇU LA PLUS HAUTE MENTION DE MÉRITE AU-DESSUS DE TOUS AUTRES, A LA CÉLÈBRE EXPOSITION UNIVERSELLE,

où l'on avait exposé des instruments des meilleurs facteurs de Londres, de Paris, de l'Allemagne, de Philadelphie, Baltimore, Boston et New-York; et aussi à l'*Institut Américain durant cinq années successives*; les médailles d'or et d'argent obtenues dans les deux occasions peuvent être vues à notre établissement.

Par l'introduction d'améliorations, nous fesons un piano encore plus parfait, et en manufacturant la[illegible], tenant strictement au système de l'argent comptant, nous sommes en mesure d'offrir ces instruments à un prix qui écarte toute compétition.

PRIX.—No. 1, Sept Octaves, coins arrondis, bois de rose uni, $275.

No. 2, Sept Octaves, coins arrondis, bois de rose, charpente pesante $300.

No. 3, Sept Octaves, coins arrondis, bois de rose, style Louis XIV, $325. Termes: argent comptant, en fonds courant. Circulaires descriptives envoyées sans frais de port.

12 nov. aa—123

LIVRES NOUVEAUX.

RECUEIL des Allocutions Con-sistoriales Encycliques et autres lettres Apostoliques. Citées dans l'Encyclique et le Syllabus du 8 décembre 1864. in-8 br...... 1.25
Vérité (la) Divine. Instruction pastorale de Mgr. Perisis in-12 br.............. 0.15
Convention (la) du 15 septembre et l'Encyclique du 8 décembre, par Mgr. l'Evêque d'Orléans in-12 br.................. 0.20
Instruction Synodale de Monseigneur l'Evêque de Poitiers sur les principales erreurs du temps présent in-12 br.................. 0.65
Vie de Judas par l'abbé *** in-12 br..... 0.12½
Vie de N. S. Jésus-Christ, réponse au livre de M. Renan, par Eugène Potrel in-8 broché 0.30
Histoire contemporaine, par J. Chantrel 3 vols in-12 br.................. 1.50

En vente à la librairie de
J. B. ROLLAND ET FILS,
Rue St. Vincent, Nos. 12 et 14

11 mai. 48

Acte concernant la Faillite, 1864.

GERHARD LOMER et JAMES CORRESTINE, tous de la Cité et District de Montréal Marchants et Associés, commerçant ensemble en société au dit lieu sous les nom et raison de G. Lomer et Compagnie,

Demandeurs.

vs

JONH KNOX, de la dite Cité de Montréal, Commerçant,

Défendeur.

UN bref de Saisie a été émané en cette cause, dont toutes les personnes intéressées dans les biens du Défendeur, ainsi que toutes personnes ayant en leur possession, garde ou contrôle, aucune partie de l'actif du Défendeur, ou qui sont en aucune manière endettées envers lui, sont requises de prendre connaissance.

T. BOUTHILLIER,
Shérif.

Montréal, 30 mai 1865. bs—56

MOUNTAIN HILL HOUSE.

GLUNZ ET CIE.,

PROPRIETAIRES.

LES soussignés ayant loué l'éta-blissement ci-dessus occupé par M. P. BOURASSA, sur la Côte de la Montagne, désirent informer les voyageurs que LUNDI prochain, ils seront prêts à recevoir ceux qui voudront bien les patronner.

Cet établissement considérable a été remodelé et préparé en neuf avec soin et goût.

M. CHARRON, déjà bien connu comme assistant de l'ancien propriétaire sera prêt comme par le passé à faire tout en son pouvoir pour assurer le comfort aux patrons de l'hôtel. La barre sera toujours munie de vins et liqueurs de premier choix. Prix modérés.

GLUNZ ET CIE.,
Propriétaires.

13 mai. am—49

E. & H. T. ANTHONY & Cie.,

Manufacturiers d'appareils photographiques,

EN GROS ET EN DETAIL.

501, BROADWAY, N. Y.

EN addition à notre principal commerce en matériaux photographiques, nous avons un dépot général de

Stereoscopes et vues Stereoscopiques,

dont nous avons un immense assortiment, comprenant des scènes de guerre, villes américaines et étrangères, paysages, groupes, statues, etc., etc. Aussi, stéréoscopes à rotation, pour exhibitions publiques ou privées. Notre catalogue sera expédié sur le reçu d'un timbre-poste.

Albums Photographiques.

Nous avons été les premiers à les introduire aux Etats-Unis, et nous en manufacturons une immense quantité de toutes sortes, de 50 cents à $50 chaque. Nos albums ont la réputation d'être supérieurs à tous autre pour la beauté et la durée. Il seront envoyés francs de port sur le reçu du prix.

☞ Beaux albums faits à ordre. ☜

CARTES PHOTOGRAPHES.

Notre Catalogue embrasse plus de CIMQ MILLE différents Portraits d'Américains distingués etc., et nous y ajoutons continuellement, viz :

100 Majors-Généraux	550 Hommes d'Etat.
200 Brig.-Généraux	130 Ministres
275 Colonels	125 Auteurs
100 Lieut.-Colonels	40 Artistes,
250 Autres Officiers	135 Acteurs
75 Officiers de Marine	50 Femmes Célèbres,

150 Portraits d'étrangers marquants.

3,000 Copies d'ouvrages d'Art y compris des reproductions des plus célèbres Gravures, Peintures, Statues, etc.; Catalogues envoyés sur le reçu d'un timbre-poste. Un ordre pour une douzaine de photographe d'après notre catalogue, sera rempli sur le reçu de **$1.80** et expédié par la malle, franc de port.

Les artistes en photographie et autres commandant des objets, voudront bien remettre 25|00 du montant avec leur ordre.

E. & H. T. ANTHONEY & Co.
Manufacturiers d'objets photographiques,
501, Broadway, New-York.

☞ Les prix et la qualité de nos effets ne peuvent manquer de satisfaire. ☜

12 nov. aa—123

AVIS.

AVIS est par le présent donné qu'à la première Session du Parlement une application sera faite pour en obtenir un acte amendant l'acte qui incorpore l'ASSOCIATION HOMEOPATIQUE de Montréal.

F. E. GRAFTON.

22 avril 1865. bm-afps-40

PERRY DAVIS' vegetable PAIN KILLER. D PROV. R.I.

7 juillet 1864 aa—69

AMBROISIE DE REEVES

Originale, Véritable et Sûre.

AMBROISIE

Ambroisie de Reeves
Ambroisie de Reeves
Ambroisie de Reeves
Ambroisie de Reeves
Ambroisie de Reeves

La plus élégante préparation pour les cheveux.
Le plus sur restaurateur des cheveux.
Le plus étonnant préservateur des cheveux.

PROCUREZ VOUS UNE CIRCULAIRE

Contenant des affidavits et des certificats de Dames qui s'en sont servies depuis deux ou trois ans, at dont les cheveux ont maintenant quatre à cinq pieds de long.

Témoignage de Mad. Maxwell.

HOTEL ST. NICHOLAS.
New-York, 23 déc. 1862.

Sachant que l'Ambroisie de Reeves avait rendu une chevelure luxuriante à Mad. Lizzie Shepherd, deBrooklyn N.-Y. Je fus portée à en faire usage. J'avais besoin de quelque chose pour mes cheveux, qui étaient courts et clairs. Je n'eus pas usé plus d'une demi-douzaine de bouteilles de cette préparation que je pus constater que mes cheveux *croissaient en longueur, en force* et *en beauté*. Une expérience d'environ deux ans m'a complètement réussi. Mes cheveux ont maintenant quatre pieds et dix pouces de longueur, et atteignent presque la terre lorsque je marche. J'ai permis à mon photographe de proclamer les mérites de L'AMBROISIE DE REEVES à la face de l'univers.

MDME WALLACE MAXWELL.

Cent certificats, venant de nos Dames et Messieurs les plus éminents, sont entre nos mains et sont visibles à notre bureau.

REFERENCES :

Mr. Judah Pierce,........8 Erie Buildings, N.-Y.
Dr. E Stewar',..........575 Broadway, N.-Y.
Mr. Robert Haff,...... Metropolitan Bank, N.-Y.
William O. Crosby,........299 Broadway, N.-Y.
Chs. Cabel, Esq., 35th st. and 8th Avenue, N.-Y.
Benjamin F. Pettit,.....21 Coenties Slip, N.-Y.
Mrs. C. Fielder,..88th St. and Avenue A, N.-Y.
Mr. P. Brown, 163 Center Row, W. Wash Market.
Mrs. Mathilda Turner 86th Street Yorkville, N.-Y.
Rev. Mr. James..35th st. & Sixth Avenue, N.-Y.
M. Harrigan....901 West Houston Street, N.-Y.
Mrs. Dean.. .....Lea Avenue, Brooklyn, E. D.
Mrs. A. Kotthaus, 179 Graham Av. " E. D.
Mr. C. M. Stedwell....4th street " E. D.
Mr. H. K. Lockwood, 234 Graham Av " E. D.
Mrs. J. J. Bonnet.......42 4th Place, Brooklyn.
Mrs. Leister Field...Bedford Avenue, Brooklyn.
Mr. George W. Weart Taylor's Hotel, Jersey City.
Mrs. Beam....14 Crawford Street, Newark, N. J.
Mr. Wm. Carr, cor. Market & Brd. st. " N. J.
Mr. Warner Valentine..........Yonkers, N.-Y.
Miss Frank Haulenbeck..........Kingston, N.-Y.
Hon. Joseph H. Merrick.........Franklin, N.-Y.

Et 1,400 autres.

En vente chez tous les droguistes et les marchands d'articles de fantaisie.

PRINCIPAL DÉPOT,
No. 62, Fulton Street, New-York.
PRIX, 75 cents par bouteille.

11 février 1865. fm—12

NOUVELLE COMPAGNIE DU GAZ

DE LA

CITE DE MONTREAL.

AVIS

M. E. HAUSSELMAN ayant résigné son office de collecteur de cette compagnie, M. CHARLES COTTE a été nommé pour le remplacer, et il est par les présentes autorisé à collecter tout ce qui est dû à la Compagnie et à en donner reçu.

Par ordre du Bureau.
GEO. ROBSON,
Secrétaire

10 janvier, 1865. 145

AVEZ-VOUS UN

COFFRE DE SURETE

A L'EPREUVE DU FEU ?



Chaque Marchand a des Livres et des Papiers dont la perte serait desastreuse, et, en plusieurs cas, entièrement ruineuse.

LES DELAIS SONT DANGEREUX !

Triomphes Récents ! ! !

SOMERSET, 20 décembre 1864.

MM. Kershaw & Edwards—Messieurs—J'ai eu l'infortune, dans la matinée du 11 courant, d'éprouver la sécurité de vos coffres de sûreté améliorés à l'épreuve du feu. Vers 4 heures du matin, on a découvert que mon magasin était en feu, et avant que je pus obtenir des secours efficaces, tout l'édifice avec ce qu'il contenait était la proie des flammes. Le coffre de sûreté était placé dans le centre de la bâtisse, et quand les planchers et le toit s'effondrèrent sur lui, il était complètement environné d'une masse de feu à laquelle il fut exposé pendant plus de 11 heures. Il était rouge. Cependant, lorsque je l'ouvris, je fus agréablement surpris de trouver intact ce qu'il contenait, c'est-à-dire, les livres, papiers et argent en papier.

Je considère que cette épreuve a été très-sévère, et elle a prouvé que votre coffre de sûreté est une parfaite sûreté contre le feu.

Votre, etc.,
JAMES FRASER.

Ayant été présents sur les lieux quand le Coffre de Sûreté de M. Fraser a été ouvert, nous pouvons en toute confiance recommander les Coffres de Sûreté de MM. Kershaw & Edwards comme étant vraiment à l'épreuve du feu, dans toute l'acception du mot.

F. L. POUDRIER, Juge de Paix,
P. C. BOURK, Capitaine,
W. BARLOW.

OTTAWA, 28 Janvier 1865.

MM. Kershaw & Edwards.—Messieurs,—Lors du dernier grand incendie qui a eu lieu dans la nuit du 8 courant, et pendant lequel, mon magasin, sur la rue Sussex, a été détruit, mon Coffre de Sureté, qui est de votre manufacture, a été exposé à une chaleur intense. Quand la bâtisse eut été consumée jusqu'au sol, le Coffre de Sûreté fut retiré rouge des ruines, et après l'avoir laissé refroidir, ce qui prit une heure, on l'ouvrit, et on trouva mes livres et mes papiers parfaitement préservés.

Veuillez me faire un nouveau Coffre de Sûreté de la même proportion et me l'expédier le plus tôt possible, et je vous renverrai le vieux dont la serrure est hors d'ordre.

Je suis, Messieurs,
Votre très-humble serviteur,
JAMES SMITH.

WATERLOO, 20 avril 1864.

MM. Kershaw & Edwards. — Messieurs,—Je crois que je vous dois, ainsi qu'au public, de vous dire que votre Coffre de Sûreté a été soumis, dans la nuit de vendredi dernier, à une très-rude épreuve, et en mentionnant le fait que les boutons de porte en cuivre et les plaques ont entièrement fondu, ainsi que d'autres ornements en cuivre qui se trouvaient sur le devant, vous pouvez vous faire une idée de l'intensité du feu à laquelle a été soumis mon Coffre de Sûreté; et cependant, quand on l'a ouvert, mes livres et papiers étaient en excellente condition. On ne peut trouver de meilleure sûreté contre le feu. Tous les hommes d'affaires devraient avoir leurs livres et papiers sous une telle sauvegarde.

Veuillez m'expédier un de vos Coffres de Sûreté No. 10 que j'espère avoir aux mêmes conditions que le premier, et informez-moi quel usage vous pouvez faire de mon ancien Coffre de Sûreté et ce que vous pouvez accorder pour lui.

Votre serviteur,
H. O. VIDAL.

KERSHAW & EDWARDS

Seuls Manufacturiers et Propriétaires de

Coffres de Sureté améliorés à l'épreuve du Feu.

Un Assortiment considérable de COFFRES de SURETÉ pour Marchands, Banquiers, Demeures privées, etc., constamment en mains. SURETES de BANQUES construites sur les Plans les plus améliorés. Plusieurs Coffres de Sûreté de seconde main de Manufacture Américaine, Anglaise et Canadienne à vendre à bon marché.

Veuillez envoyer chercher une liste des prix et dimensions.

139, 141 ET 143,

Rue Saint François - Xavier, Montréal.

1er juin. am—56

HOTEL BONSECOURS,

TENU PAR

FELIX VILLENEUVE,

(Vis-à-vis le marché Bonsecours.)

CET Hotel est maintenant tenu dans la maison voisine, c'est-à-dire, au coin de la rue St. Paul et Claude, Nos. 155 pour la porte privé, et 159 pour la porte de l'Hôtel.

Le soussigné, remercie ceux de la campagne et de la ville qui l'ont encouragé jusqu'à présent; il espère que le même patronage ne lui fera pas défaut dans la nouvelle maison qu'il occupe. Il a en même temps le plaisir d'annoncer que son nouveau local offrira aux voyageurs et à ses pensionnaires en général encore plus de comfort, que dans son ancienne demeure. On y trouvera toujours une bonne table, de bons lits, des appartements éclairés au gaz, une Chambre de lecture pourvu des principaux journaux de Montréal, un salon privé, une cour avec écurie pouvant loger plusieurs voitures et plusieurs chevaux. Le même homme de cour que ci-devant et un nombre suffisant de serviteurs attentifs et sobres.

L'Hôtel Bonsecours offre en outre aux voyageurs d'autant plus de facilités qu'il sert de Station à plusieurs diligences. Celle de M. Jean Dion, de Ste. Thérèse, part de l'hôtel tous les jours à 7¼ heures du matin. Celle de M. B. Lavigne, de Varennes, part aussi tous les jours, à 3 heures de l'après-midi. Ces diligences passent par les paroisses de Longueuil, Boucherville, Varennes, Verchères, Contrecœur, St. Ours et Sorel. Deux autres diligences, l'une appartenant à MM St. Germain et Robert, l'autre à M. Reeves, arrêtent également tous les jours à 4 h. pour prendre les passagers.

Comme on le voit, il y a double avantage pour les voyageurs à choisir l'Hôtel Bonsecours D'abord pour le comfort que l'on y trouve sous tous les rapports, ensuite pour l'usage des diligences dans l'occasion.

FELIX VILLENEUVE,
Nos. 155 et 159, rue St. Paul
Vis-à-vis le Marché Bnosecurs

Montréal, le 9 mai 1865 jno—46

AVIS.

UNE aplication sera faite à la Législature, à la prochaine session du parlement, pour en obtenir un acte incorporant la compagnie d'Agence et de Placement du Canada.

CROSS ET LUNN

Montréal, 13 mai. afps—pbm—49

MEDECINES.



DONNANT A LA BOUCHE UN GOUT DELICIEUX ET UNE CENSATION RAFRAICHISSANTE, ENLEVANT TOUT LE TARTRE ET LES SCORIES DES DENTS, ARRETANT COMPLETEMENT LE PROGRES DE LA CARIE ET RENDANT AUX DENTS DEJA NOIRCIES PAR LES PROGRES DE LA CARIE LEUR BLANCHEUR PRIMITIVE.

L'IMPORTANCE d'avoir de belles dents est universellement reconnue par ceux qui attachent de la valeur aux avantages personnels et aux bienfaits de la santé. Une rangée de dents régulière, ferme et perlée fait toujours une impression favorable, tandis que les fonctions qu'elles remplissent, par rapport à la santé, demandent beaucoup de soin et d'attention.

Le SOZODONT est composé des ingrédients les plus purs et les plus choisis, deux choses importantes, la propreté et l'efficacité s'y trouvant combinées au plus haut degré possible; il enlève des dents le tartre qui y adhère et produit une blancheur de perle sur une surface d'émail, ce qui en fait le dentifrice le plus délicieusement efficace et profitable que le monde ait jamais vu.

Vendu par tout les droguistes à 75 cents la bouteille.

HALL & RUCKEL.
New-York.

CORKE ET ANSELL agents en gros pour le Canada, coin des Rues St. François-Xavier et St. Paul, Montréal.

11 mars. cm—24



COMPAGNIE du RICHELIEU

LIGNE DE LA MALLE ROYALE

ENTRE

MONTREAL ET QUEBEC

ET

LIGNE REGULIERE

ENTRE

Montréal et les ports des Trois-Rivières, Sorel, Berthier, Chambly, Terrebonne, l'Assomption et autres points intermédiaires.

A Partir de lundi, le 1er mai courant, et jusqu'à avis contraire, les vapeurs de la Compagnie du Richelieu laisseront leurs quais respectifs comme suit, savoir :

Le vapeur *MONTREAL*, Capt. Robert Nelson, partira du quai Richelieu, vis-à-vis la Place Jacques-Cartier, pour Québec, tous les Lundis, Mercredis et Vendredis soirs, à sept heures précises, arrêtant, en allant et revenant, aux ports de Sorel, Trois-Rivières et Bastiscan. Les personnes désirant s'embarquer à bord des Vapeurs Océaniques, à Québec, seront certaines de se rendre à temps en prenant leur passage à bord de ce vapeur, vu qu'un *Tender* devra les transporter aux vapeurs océaniques, et cela sans charge extra.

Le vapeur *EUROPA*, Capt. J. B. Labelle, partira tous les Mardis, Jeudis et Samedis soirs, à sept heures précises pour Québec, arrêtant, en allant et revenant, aux ports de Sorel, Trois-Riviéres et Batiscan.

Le vapeur *COLUMBIA*, Capt. Joseph Duval, partira du quai Jacques-Cartier pour Trois-Rivières tous les Mardis et Vendredis, à deux heures P. M. arrêtant, en allant et revenant, à Sorel, Maskinongé, Rivière-du-Loup, Yamachiche, Port St. François; et partira de Trois-Rivières pour Montréal tous les Dimanches et Mercredis, à deux heures P. M. arrêtant à Lanoraie.

Le vapeur *NAPOLEON*, Capt. Chs. Daveluy partira du quai Jacques-Cartier pour Sorel tous les Vendredis, à trois heures P. M. arrêtant, en allant et revenant, à St. Sulpice, Lanoraie, Berthier, Petit Nord, Grand Nord; et partira de Sorel tous les Dimanches et Mercredis, à quatre heures P. M.

Le vapeur *CHAMBLY*, Capt. F. Lamoureux, partira du quai Jacques-Cartier pour Chambly, tous les Mardis et Vendredis, à trois heures P. M., arrêtant, en allant et revenant, à Verchères, Contrecœur, Sorel, St. Ours, St. Denis, St. Antoine, St. Charles, St. Marc, Belœil St. Hilaire, St. Mathias; et partira de Chambly tous les Samedis, à trois heures P. M., et les Mercredis à midi pour Montréal.

Le vapeur *TERREBONNE*, Capt. L. H. Roy, partira du quai Jacques-Cartier pour l'Assomption tous les Lundis et Samedis à 4 heures, Mardis et Vendredis à trois heures P.M., arrêtant, en allant et revenant, à Boucherville, Varennes, St. Paul l'Hermite; et partira de l'Assomption tous les Lundis à sept heures A. M. Mardis à cinq heures A. M., Jeudis à huit heures A. M., et Samedis à six heures A. M.

Le vapeur *L'ÉTOILE*, Capt. P. E. Malhiot partira du quai Jacques-Cartier pour Terrebonne tous les Lundis et Samedis à quatre heures, et Mardis et Vendredis à trois heures, arrêtant en allant et revenant, au Bout de l'Isle et Lachenaie; et partira de Terrebonne tous les Lundis à sept heures A. M., Mardis à cinq heures A. M., Jeudis à huit heures A. M., et Samedis à six heures A. M.

La Compagnie ne sera pas responsable des montants d'argents ou effets de valeur, à moins qu'un connaissement, spécifiant la valeur, ne soit signé à cet effet.

Pour plus amples information, s'adresser au Bureau de la Compagnie du Richelieu, No 29, Rue des Commissaires.

J. B. LAMÈRE,
Agent-Général.

Bureau de la Compagnie du Richelieu, Montréal, 24 avril 1865 41

MEDECINES.

Préparations Véritables

DE

HELMBOLD

Composition fortement concentrée

EXTRAIT FLUIDE DE BUCHU,

REMÈDE SPÉCIFIQUE ET INFAILLIBLE

Pour les Maladies de la Vessie, des Rognons, Gravelle et l'Hydropisie.

Ce médicament fortifie les organes de la digestion et entretient les vaisseaux absorbants à l'état de santé. Il dissout les sédiments de dépositions calcaires, et fait disparaître toute douleur et inflammation quelconque, Il est également bon pour les hommes, femmes et enfants.

H

EXTRAIT DE BUCHU

DE HELMBOLD

Pour les faiblesses provenant d'excès, de dissipations habituelles, indiscrétion prématurée, et qui sont reconnues par les symptômes suivants :

Paresse	Impuissance
Perte de mémoire	Mains brûlantes
Faiblesse nerveuse	Difficultés à respirer
Faiblesse de la vue	Insomnies
Lassitude générale	Douleurs aux reins
Eruptions sur le visage	Rougeur de la peau
Pâleur	Sécheresse de la peau

A ces symptômes, s'ils ne sont pas combattus avec cette Médecine appropriée aux maladies qu'ils indiquent, peuvent suivre

LA FAIBLESSE, L'ÉPILEPSIE, ETC.,

qui peuvent, chacune, conduire au tombeau. Qui peut dire que ces maladies ne sont pas souvent suivies de ces affections cruelles telles que

LA FOLIE ET LA CONSOMPTION.

Beaucoup de gens connaissent la cause de leurs souffrances; mais personne ne l'avoue. Les registes des Asiles d'Aliénés, et les tristes décès par suite de consomption prouvent amplement la vérité de cette assertion.

La constitution, une fois affectée d'une faiblesse organique, requiert l'assistance d'une médecine propre à fortifier et à donner de la vigueur au système, ce que fait invariablement l'EXTRAIT DE BUCHU DE HELMBOLD. L'essai peut convaincre les plus incrédules.

E

Dans plusieurs maladies auxquelles est sujet le sexe féminin, l'EXTRAIT DE BUCHU surpasse tout autre remède, et pour toutes les indispositions ordinaires aux femmes, sur le déclin de l'âge, ou à l'occasion d'un changement d'état

☞ RÉFÉREZ AUX SYMPTOMES CI-DESSUS.

☞ *Aucune famille ne devrait se passer de ce Remède.* ☜

L

Ne vous servez plus de baume, de mercure ni de médecines répugnantes pour des maladies désagréables et dangereuses.

L'EXTRAIT DE BUCHU DE HELMBOLD

ET

LE LAVAGE DE ROSE PERFECTIONNÉ

guérit les maladies secrètes dans toutes leurs phases, à peu de frais, sans changement de régime et sans aucune incommodité.

M

SERVEZ-VOUS

DE

L'EXTRAIT DE BUCHU DE HELMBOLD

Pour toutes les maladies et les affections des organes urinaires, le remède est effectif, quelle que soit la cause de la maladie et le point où elle soit arrivée.

QUE CE SOIT POUR FEMME OU HOMME.

Les maladies de ces organes demandent l'aide d'un dépuratif.

L'EXTRAIT DE BUCHU DE HELMBOLD

Est le meilleur dépuratif connu.

Il a toujours l'effet désiré dans chaque affection pour laquelle il est recommandé.

B

SANG! SANG! SANG!

Extrait Fluide de Salsepareille composé

FORTEMENT CONCENTRÉ

DE HELMBOLD

Pour purifier le sang, guérir toutes les maladies chroniques et constitutionnelles provenant de l'impureté du sang; il est le seul remède pour la guérison du Scrofule, de la Taigne, du Rhume, des douleurs dans la moële des os, des Ulcères à la Gorge et sur les Jambes, des Pustules et Boutons sur le visage, Dartre, Erysipèle et toutes les éruptions sur la peau,

ET EMBELLIT LE TEINT.

BEAUCOUP

de ces maladies qui affligent l'humanité proviennent de la corruption du sang. Parmi toutes les découvertes qui ont été faites pour le purifier, il n'y en a pas pour égaler en efficacité l'EXTRAIT FLUIDE DE SALSEPAREILLE ET COMPOSÉ DE HELMBOLD. Il nettoie et renouvelle le sang, infuse la vigueur de la santé dans tout le système, et chasse les humeurs qui causent les maladies. Il stimule les fonctions organiques et fait disparaître radicalement toutes les affections qui proviennent du sang. Un pareil remède a longtemps été désiré vainement; mais aujourd'hui le public peut pour la première fois se flatter de le posséder, et compter sur son efficacité. L'espace nous manque ici pour montrer les certificats qui démontrent son excellence; mais l'essai d'une simple bouteille démontrera aux malades que ses vertus dépassent tout ce qu'ils ont essayé jusqu'à présent.

Deux cuillers à table de l'Extrait de Salsepareille, ajoutées à une chopine d'eau équivalent *la potion de diète de Lisbonne*, et une bouteille vaut sûrement un gallon de Sirop de Salsepareille, ou la décoction ordinairement faite.

O

LE LAVAGE DE ROSE

DE HELMBOLD

Est excellent pour les maladies provenant de dissipation habituelle. On peut s'en servir, conjointement avec les Extraits de Buchu et la Salsepareille, dans toutes les maladies où il est recommandé. Des certificats du caractère le plus respectable accompagnent toujours le remède. Des directions sont aussi données pour en faire usage, ainsi que les noms de milliers de témoins, et au-dessus de 30,000 certificats, non sollicités. Plusieurs d'entre eux viennent de source de la plus haute respectabilité, parmi les médecins, les hommes du Clergé, les hommes d'Etat, etc. Le propriétaire n'a pas encore voulu leur donner publicité dans les journaux. Il agit ainsi, parce que ses préparations sont déjà considérées comme préparations modèles, qu'elles n'ont pas besoin de certificats pour les rendre recommandables.

La science de la médecine, comme une colonne dorique, doit se présenter sous une forme simple, pure, majestueuse, et avoir pour piédestal les faits, pour fût l'induction et pour chapiteau la vérité seule.

L

Mon Extrait de Salsepareille est un purificateur de sang; mon Extrait de Buchu est un diurétique et agira comme tel dans tous les cas.

Tous deux sont préparés d'après des principes purement scientifique—*in vacuo*, et sont les remèdes les plus actifs qui peuvent être faits. Une épreuve immédiate et conclusive pourra les faire comparer avec ce que nous voyons dans les ouvrages suivants :

"Le Dispensaire des Etats-Unis, les ouvrages importants du professeur Dewees sur la pratique de la médecine; les remarques du célèbre docteur Physick, de Philadelphie. Voyez également les remarques du docteur Ephrim McDowell, médecin renommé et membre du collége royal des chirurgiens, Irlande, publiée dans les Transactions du "King and Queen Journal," voyez la "Medico-Chirurgical Review," publiée par Benjamin Traquers, membre du collége royal des chirurgiens. Voyez enfin la plupart des derniers ouvrages importants sur la médecine en général.

D

VENDU PAR TOUS LES DROGUISTES.

Adressez les lettres pour informations et confidentielles à

H. T. HELMBOLD,
Chimiste.

PRINCIPAL DÉPOT

Helmbold's Drug and Chemical Warehouse,

No. 594, BROADWAY, N.-Y.,

OU A

Helmbold's Medical Depot,

No. 104, SOUTH TENTH ST., PHILA

DÉFIEZ-VOUS DES CONTREFAÇONS.

Demandez toujours les Préparations de Helmbold !

N'en usez pas d'autres !

Montréal 10 mars 1865. H—AA—23

$1,000

DE RECOMPENSE

A CELUI QUI POURRA PROUVER QUE

L'Insecticide-Vicat

BRÉVETÉ.

NE DONNE PAS

LA MORT

Instantanée aux insectes, tels que

Punaises, Coquerelles, Mites, Puces, Poux, Fourmis, Pucerons des fleurs, Barbeaux, Araignées, etc., etc.

L'INSECTICIDE vicat se com-pose d'une poudre et d'un soufflet à l'aide duquel cette poudre est lancée par atomes dans les recoins les plus reculés, un seul de ces atomes est suffisant pour la destruction de tout insecte.

L'Insecticide-Vicat a acquis une célébrité en France qui a reçu la sanction des sociétés savantes et le Brevet—Il a été le seul admis aux expositions universelles de 1855 et de 1862.

Ce n'est pas un poison, car il n'est pas malfaisant aux hommes ni aux animaux vertébrés.

J'en garantis l'Efficacité et l'Innocuité

N'acceptez que ce qui est dans des flacons et des soufflets sur lesquels ma signature est apposée.

Eh Doucet

Tout autre chose est: *Contrefaçon Poison et par conséquent dangereux.*

PRIX:

GRANDS FLACONS, 50 cents
PETITS FLACONS, 30 cents
BOITES-SOUFFLETS, appareil garni de poudre 30 cents
INSUFFLATEURS, tout métal garnis de poudre, 50 cents.

Entrepot général et seule maison de Gros au Canada.

E. H. DOUCET,

485, RUE CRAIG, 485,

COIN DE LA RUELLE PERRAULT,

[Vis-à-vis la rue St. Gabriel.]

MONTRÉAL.

20 mai 1865. 52

L'Hôtel St. Jacques

TENU PAR

GAREAU & CIE.,

(Ci-devant Marchands de Vins de la Rue Notre-Dame,)

EST MAINTENANT SITUÉ

AU

No. 7, Rue St. Amable, No. 7,

(CI-DEVANT L'HOTEL TERREBONNE.)

MM. GAREAU et Cie., tien-dront, à part leur commence de Vins, Liqueurs, etc., un HOTEL sur un pied qui ne saurait être surpassé. Les étrangers et les personnes de la campagne surtout, y trouveront tout le comfort désirable à des prix très-réduits.

La table d'hôte sera toujours fournie des mets les plus recherchés.

18 mai 1865. cm—5

CORPORATION DE MONTREAL

Département des Chemins.

AUX ENTREPRENEURS

DES soumissions cachetées, adressées au Soussigné, et endossées "SOUMISSIONS POUR L'EGOUT DE LA RUE WILLIAM," seront reçues au Bureau du Greffier de la Cité jusqu'à QUATRE heures P. M., JEUDI le HUIT Juin prochain, pour la construction d'un Egout en Briques dans la Rue William, d'après les Plans et Devis qui peuvent être examinés au Bureau du Soussigné, le ou après Mercredi, le 31 courant.

Les Soumissions devront être faites sur des Formules, fournies par ce Bureau.

On ne s'oblige d'accepter ni la plus basse ni même aucune des Soumissions.

Par ordre,
P. MACQUISTEN,
Inspecteur de la Cité.

Bureau de l'Inspecteur, Hôtel-de-Ville, Montréal, 30 mai 1865. 55

MAISON ST. LAMBERT

No. 8, Rue St. Lambert,

PRÈS DE LA RUE NOTRE-DAME.

CETTE Maison est tenue par M. JAMES MEEK et est un des Restaurants les plus confortables de Montréal. On y trouvera toujours les meilleurs mets, les meilleurs Vins, Liqueurs, Cigares, etc.

Les prix sont des plus réduits.

18 mai 1865. fm—51



BEAUTE ET JEUNESSE ETERNELLES.

REPARATEUR UNIVERSEL

DE LA

CHEVELURE

ET

ZYLOBALSAMUM,

(Eau Lustrée pour la Coiffure,)

DE

MME. S. A. ALLEN,

Les Grandes Préparations sans Egales pour Réparer, Fortifier, Embellir et Parer la Chevelure,

Elles la rendent douce, soyeuse et lustrée, et la contraignent à prendre le pli que l'on désire; elles nettoient le cuir chevelu, arrêtent la chute des cheveux, et leur donnent une couleur saine et naturelle.

Le Reparateur ne manque jamais de rendre aux Cheveux Gris leur Couleur native de Jeunesse.

Il n'est pas une Teinture, mais il agit sur les tissus des cheveux, et leur distribue la nourriture naturelle qu'ils demandent, et en produit la même quantité vivace et luxuriante que dans la jeunesse. La toilette d'une dame n'est pas complète sans le **Zylobalsamum, ou Eau Lustrée pour la Coiffure.** Il nettoie la chevelure, lui donne des parfums embaumés, et convient également aux jeunes et aux vieux.

Pour les Dames et les Enfants dont les cheveux ont fréquemment besoin de toilette, le Zylobalsamum n'a pas d'égal.

LE REPARATEUR REPRODUIT,
LE ZYLOBALSAMUM
Cultive et Embellit.

DÉPÔT PRINCIPAL :

198 et 200 Greenwich St., New York, Etats-Unis,

ET EN VENTE A

Montréal, Québec, Toronto et autres Villes du Canada.

6 juin. cm—58

THE CITIZENS' INSURANCE AND INVESTMENT COMPANY. FIRE LIFE MARINE GUARANTEE 1864 MONTREAL

La Compagnie d'Assurance

ET DE

PLACEMENT DES CITOYENS

DE MONTREAL.

Capital autorisé..................$2,000,000
Capital souscrit....................400,000

DIRECTEURS :

MM. EDWIN ATWATER, Président,
THOMAS WATSON,
E. M. HOPKINS,
ADOLPHE ROY,
JOHN PRATT,
JOHN G. McKENZIE
ANDREW ALLAN.

Solliciteur,—HON. JOHN J. C. ABBOTT, C. R.
Banquiers,—LA BANQUE DES MARCHANDS.

BUREAU :

UNION BUILDINGS, 1

Rue St. François Xavier.

LA Compagnie d'Assurance et DE PLACEMENT DES CITOYENS est maintenant organisée et prête à prendre le risque des propriétés susceptibles d'être assurées en cette ville à portée de l'Aqueduc, au taux d'assurance le plus bas.

La Compagnie est maintenant prête à émaner des polices garantissant la fidélité des employés.

WM. B. LAMBE,
Gérant.

WM. SALTER,
LOUIS BOURGEAU,
Inspecteurs.

14 janvier 1865. aa—148

MERCHANTS' BANK.

(BANQUE DES MARCHANDS.)

AVIS

EST par le présent donné qu'un DIVIDENDE de QUATRE pour cent sur le capital payé de cette Institution, a été déclaré pour le semestre courant, et qu'il sera payable à son Bureau, en la cité de Montréal, le et après SAMEDI, le PREMIER jour de JUILLET prochain.

Le Livre de Transfert sera fermé du 15 au 30 de Juin, les deux jours inclusivement.

L'Assemblée Annuelle des Actionnaires aura lieu à la Banque, LUNDI, le TROISIEME jour de Juillet prochain.

Le Fauteuil sera pris à MIDI précis.

Par ordre du Bureau,
JACKSON RAE,
Caissier.

Montréal, 30 mai 1865. 55

MERCHANTS' BANK.

(BANQUE DES MARCHANDS.)

AVIS

EST par le présent donné que le SIXIEME VERSEMENT de SIX POUR CENT sur le capital souscrit de cette Banque sera dû et payable à son Bureau, Place-d'Armes, SAMEDI, le PREMIER de JUILLET prochain.

Par ordre du Bureau,
JACKSON RAE,
Caissier.

Montréal, 30 mai 1865. 55

A VENDRE

A DES

CONDITIONS LIBERALES

CINQ lots à bâtir de première classe, aussi un superbe COTTAGE de première classe, avec JARDIN D'HIVER, etc., etc., situé rue Durocher.

Pour les conditions s'adresser à

J. E. GUILBAULT.

22 nov. jno—128